

Afin de répondre à une demande croissante d'acteurs locaux ayant exprimé le besoin d'une information précise sur les niveaux d'usages de substances psychoactives des jeunes de leur région, l'OFDT a effectué dès 2002 des analyses régionales de l'enquête ESCAPAD, enquête nationale mise en place en 2000 avec le soutien logistique de la Direction du Service National (DSN).

Ces exploitations sont menées en réalisant des extractions à partir d'une base agrégeant les données de deux exercices successifs de l'enquête ESCAPAD. Ainsi ce rapport consacré à l'Île de France présente des données collectées en 2002 et 2003.

Cette étude menée en partenariat avec l'Observatoire régional de santé d'Île-de-France porte sur 2 484 jeunes de 17 ans. Grâce à la taille de cet échantillon, la comparaison avec le reste du pays peut s'enrichir d'une analyse des différences infrarégionales, brossant ainsi un portrait détaillé des usages d'alcool, de tabac, de cannabis et d'autres drogues des jeunes Franciliens.

Financée en partie par la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales d'Île-de-France (PRS Addiction) et la Mairie de Paris, cette recherche sera poursuivie en 2005 par l'analyse d'une extension d'ESCAPAD portant spécifiquement sur les adolescents de Paris *intra-muros*.



# ENQUÊTES

en population générale

Île-de-France

## LES CONSOMMATIONS DE DROGUES DES JEUNES FRANCILIENS

Exploitation régionale et infrarégionale  
de l'enquête ESCAPAD 2002/2003

François BECK  
Stéphane LEGLEYE  
Stanislas SPILKA

avec la collaboration  
d'Isabelle GRÉMY

# *LES CONSOMMATIONS DE DROGUES DES JEUNES FRANCILIENS*

Exploitation régionale et infrarégionale  
de l'enquête ESCAPAD 2002/2003

---

François BECK  
Stéphane LEGLEYE  
Stanislas SPILKA

avec la collaboration  
d'Isabelle GRÉMY

Mars 2005

## PRÉFACE

L'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (ESCAPAD) dans sa déclinaison régionale vient ajouter de nouvelles dimensions aux apports de connaissance quant aux conduites et dispositions à l'égard des différents produits psychoactifs en population générale. Près de 2 500 jeunes franciliens de 17 ans ont été interrogés à l'occasion de cette enquête. L'approche régionale « Île-de-France » est doublée d'une entrée exploratoire sur l'infrarégional (Paris, petite couronne, grande couronne) qui nous permet d'interroger l'incidence globale des conditions sociales et territoriales sur les consommations. Les comparaisons effectuées conduisent à relativiser un certain nombre de constats partiels et à revenir sur des représentations bien ancrées comme la sur-consommation des populations des territoires les plus précarisés ou les plus urbanisés : l'Île-de-France semble, au contraire, s'inscrire dans une tendance de moindre consommation que les autres régions sur le plan des expérimentations et des usages réguliers d'alcool et de tabac.

Au fil des enquêtes, on voit ainsi se préciser des tendances dont les stratégies de prévention pourraient tenir compte, comme l'importance de la consommation précoce de tabac et le rôle du genre dans la différenciation des modèles de consommation : la consommation supérieure de cannabis et d'alcool pour les garçons reste forte avec une montée de la consommation d'alcool chez les filles. Par ailleurs, l'expérimentation de médicaments psychotropes pour les garçons laisse apparaître un niveau plus élevé que pour d'autres régions.

La connaissance des « âges d'expérimentation » et des variations de diffusion au fur et à mesure de l'avancée en âge permet de mieux situer les âges sensibles pour la prévention : l'expérimentation de tabac a déjà été engagée entre 13 et 14 ans pour plus de la moitié de la population, alors que pour l'ivresse alcoolique et le cannabis la vitesse est plus lente. De nouveaux indicateurs recueillis systématiquement, permettent d'approcher à grande échelle les différents modes et contextes d'usage, l'usage problématique de cannabis et les consommations associées (avec l'alcool, en particulier).

Ces données ne répondent pas à toutes les questions que l'on se pose quant aux processus conduisant à la différenciation des comportements à l'adolescence, mais elles constituent un très bon fonds de cartes pour le développement de travaux qualitatifs.

La perspective d'approches plus approfondies sur certains territoires (suréchantillonnage pour Paris) est importante, car elle permettra d'intégrer ces données et les évolutions dans des cadres appropriables par les principaux décideurs et acteurs en matière de prévention.

Enfin, pour conclure, il faut rappeler l'existence d'une restitution de ces résultats aux jeunes qui y ont participé : à côté de la montée des compétences des acteurs et des institutions dans l'approche de ces questions en termes de santé publique, ces échanges représentent une contribution supplémentaire à l'intégration par les publics concernés d'une meilleure compréhension des phénomènes de consommation.

**Michel Joubert**  
**Université Paris VIII**  
**CESAMES (CNRS-INSERM)**

REMERCIEMENTS	8
<b>SYNTHÈSE</b>	<b>9</b>
<b>PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE ESCAPAD 2002/2003</b>	<b>13</b>
PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ENQUÊTE ET DE LA JAPD	13
LES DONNÉES ESCAPAD POUR LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE	14
RECODAGES	16
TYPE D'ÉCHANTILLONNAGE ET PRÉCISION DES RÉSULTATS	17
<b>PRÉAMBULE : QUELQUES DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES SUR LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE</b>	<b>19</b>
<b>PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE DES JEUNES FRANCILIENS INTERROGÉS DANS L'ENQUÊTE ESCAPAD</b>	<b>23</b>
SITUATION SCOLAIRE OU PROFESSIONNELLE	23
<i>Une population plus scolarisée que dans le reste de la France</i>	26
SITUATION FAMILIALE	26
<i>Des jeunes Franciliens qui vivent plus souvent au domicile de leurs parents</i>	27
CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES ET ACTIVITÉ SPORTIVE	27
<b>LA CONSOMMATION DE TABAC</b>	<b>29</b>
QUESTIONS CORRESPONDANTES DANS L'ENQUÊTE ESCAPAD	29
STATUT TABAGIQUE ACTUEL EN ÎLE-DE-FRANCE	30
LE PASSÉ TABAGIQUE EN ÎLE-DE-FRANCE	30
LES QUANTITÉS CONSOMMÉES	30
<i>Des jeunes Franciliens moins consommateurs de tabac</i>	30
L'ÂGE À L'EXPÉRIMENTATION ET LE PASSAGE À L'USAGE QUOTIDIEN	32
LES SIGNES DE FORTE DÉPENDANCE	34
<i>Des jeunes Franciliens moins souvent consommateurs précoces de tabac</i>	35

<b>LA CONSOMMATION D'ALCOOL</b>	<b>37</b>
QUESTIONS CORRESPONDANTES DANS L'ENQUÊTE ESCAPAD	37
EXPÉRIMENTATION ET CONSOMMATION RÉCENTE D'ALCOOL EN ÎLE-DE-FRANCE	38
IVRESSE AU COURS DE LA VIE ET DE L'ANNÉE, ÂGE MOYEN LORS DE LA PREMIÈRE IVRESSE EN ÎLE-DE-FRANCE	39
<i>Des jeunes Franciliens moins consommateurs de boissons alcoolisées</i>	40
<b>LA CONSOMMATION DE MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES</b>	<b>41</b>
QUESTIONS CORRESPONDANTES DANS L'ENQUÊTE ESCAPAD	41
NIVEAUX DE CONSOMMATION DE MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES EN ÎLE-DE-FRANCE	42
<i>Des usages de médicaments psychotropes à peine supérieurs à ceux du reste de la France</i>	43
<b>LA CONSOMMATION DE CANNABIS</b>	<b>45</b>
QUESTIONS CORRESPONDANTES DANS L'ENQUÊTE ESCAPAD	45
NIVEAUX DE CONSOMMATION DE CANNABIS EN ÎLE-DE-FRANCE	47
ÂGE LORS DE L'EXPÉRIMENTATION EN ÎLE-DE-FRANCE	48
<i>Des niveaux d'usage de cannabis similaires à ceux du reste de la France</i>	49
COMPARAISON DES VITESSES DE DIFFUSION DES EXPÉRIMENTATIONS DU TABAC, DE L'IVRESSE ET DU CANNABIS	49
L'USAGE PROBLÉMATIQUE DE CANNABIS	51
<b>LA POLYCONSOMMATION</b>	<b>53</b>
DÉFINITION ET MESURE DES POLYCONSOMMATIONS RÉGULIÈRES D'ALCOOL, DE TABAC ET DE CANNABIS EN ÎLE-DE-FRANCE	53
L'ANALYSE DES CONSOMMATIONS D'ALCOOL ET DE CANNABIS EN ÎLE-DE-FRANCE	54
LE CUMUL D'USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES HORS ALCOOL ET TABAC EN ÎLE-DE-FRANCE	57
L'ABSTINENCE EN ÎLE-DE-FRANCE	58
<b>L'EXPÉRIMENTATION D'AUTRES PRODUITS PSYCHOACTIFS</b>	<b>61</b>
QUESTIONS CORRESPONDANTES DANS L'ENQUÊTE ESCAPAD	61
EXPÉRIMENTATION D'AUTRES PRODUITS PSYCHOACTIFS EN ÎLE-DE-FRANCE	62
<i>Des niveaux d'expérimentation des autres produits psychoactifs similaires à ceux observés dans le reste de la France</i>	62

<b>ÉVOLUTIONS DEPUIS 2000 EN ÎLE-DE-FRANCE</b>	<b>63</b>
DISPARITÉS GÉOGRAPHIQUES AU SEIN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE	64
<b>DISCUSSION</b>	<b>69</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>73</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>75</b>

## REMERCIEMENTS

Cette étude a été réalisée grâce à un financement complémentaire de la Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales d'Île-de-France et de la Mission de Prévention des Toxicomanies de la Direction de l'Action Sociale, de l'Enfance et de la Santé (Mairie de Paris).

Nous remercions également :

Les adolescents franciliens qui ont accepté de nous livrer leurs réponses.

Les personnels civils et militaires de la Direction du Service National qui ont présenté l'enquête aux appelés et contribué à assurer la logistique.

Le Lieutenant-Colonel NICOLAS (Mission Liaison-Partenariat de la Direction du Service National) dont la disponibilité a toujours été un atout précieux dans la mise en place des tests et de l'enquête et qui nous a donné tous les renseignements nécessaires sur la JAPD.

Le Général de division LEBOURG (Directeur du Service National) et Madame Evelyne RATTE (Secrétaire Générale pour l'Administration).

Marie-Liesse VERDIER, Elisabeth JUISSHOMME, Claudine MONTIMART et Michèle HARISMENDY (société SMSI) qui ont dirigé les travaux de saisie.

Myr MURATET pour les photos illustrant le questionnaire.

Frédérique MILLION et Jérôme TAIEB de la société DIGI-France pour la conception graphique du questionnaire et du document de retour d'information aux enquêtés.

Marguerite ARENE et Garmenick LEBLANC (Direction de l'Action Sociale, de l'Enfance et de la Santé ; Mission de Prévention des Toxicomanies), Blandine PICON et Albert HERSZKOWICZ (Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales), Patrick PERETTI-WATEL (Inserm U379, ORS PACA).

Julie ADÈS, Hassan BERBER, Nadine LANDREAU, Valérie MOUGINOT, Guillaume PRUNIER, Marie-Claude ROISNARD et toute l'équipe de l'OFDT pour leur aide, leur relecture ou leurs conseils.

## SYNTHÈSE

La couverture nationale de l'enquête Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (ESCAPAD) et le nombre élevé d'adolescents interrogés (près de 15 000 chaque année) ont permis de recueillir, entre 2002 et 2003, 2 484 questionnaires de jeunes Franciliens âgés de 17 ans. L'échantillon ainsi constitué était donc suffisamment important pour rendre possible une analyse régionale valide et envisager une étude infrarégionale à caractère plus exploratoire.

En Île-de-France, à 17 ans, l'expérimentation du tabac est courante : les trois quarts des jeunes déclarent avoir déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Le tabagisme quotidien au cours des trente derniers jours concerne un tiers des garçons et des filles, les deux fumant le même nombre de cigarettes par jour. Pour les deux sexes, l'expérimentation de la première cigarette se fait vers 13 ans et demi.

Dans la région, à 17 ans, neuf adolescents sur dix ont déjà bu de l'alcool au moins une fois au cours de leur vie, mais les garçons ont plus souvent expérimenté l'ivresse : la moitié d'entre eux déclare avoir déjà été ivre, contre quatre filles sur dix. Au cours des trente jours précédant l'enquête, les trois quarts des garçons et les deux tiers des filles disent avoir bu de l'alcool. L'écart entre les deux sexes se creuse pour l'usage régulier : un garçon sur sept a bu de l'alcool dix fois ou plus au cours des trente derniers jours, contre seulement une fille sur vingt.

À 17 ans, la moitié environ des jeunes Franciliens déclare avoir déjà consommé du cannabis au cours de la vie, les garçons plus souvent que les filles (respectivement 59 % et 47 %). Les garçons s'avèrent aussi plus consommateurs que les filles : la moitié des garçons a fumé du cannabis au moins une fois au cours des douze mois précédant l'enquête (contre moins de quatre filles sur dix) ; quatre garçons sur dix en ont fumé au cours des trente derniers jours (contre un quart des filles) ; enfin près d'un garçon sur cinq dit en fumer régulièrement, contre une fille sur treize.

Concernant les autres produits psychoactifs, les expérimentations restent rares et plus souvent masculines, à l'exception notable des médicaments psychotropes (médicaments « pour les nerfs », pour dormir pour reprendre les termes proposés aux enquêtés) : en Île-de-France, à 17 ans, un garçon sur six en a déjà pris, contre plus d'une fille sur trois. Parmi les autres substances psychoactives mentionnées dans le questionnaire, les plus fréquemment expérimentées sont les poppers (7 %

des garçons, 4 % des filles). Viennent ensuite les champignons hallucinogènes, l'ecstasy et les produits à inhaler (déjà pris par un peu plus de 4 % des garçons et 2 % des filles). Pour les deux sexes, les proportions d'expérimentateurs restent en revanche très marginales pour les amphétamines, le LSD et la cocaïne, et surtout pour l'héroïne et le crack (autour de 1 %).

En règle générale, les usages observés en Île-de-France auprès des adolescents âgés de 17 ans se situent à des niveaux moins élevés que ceux mesurés sur le reste de la France métropolitaine. Ceci est vrai pour toutes les formes d'usage de tabac et d'alcool, ainsi que pour l'expérimentation de l'ivresse.

Alors que les niveaux d'usages de cannabis sont très proches de ceux des autres régions, l'expérimentation reste légèrement inférieure pour les filles.

Les seuls produits pour lesquels la proportion d'usagers est supérieure en Île-de-France sont les médicaments psychotropes, et ce uniquement pour les garçons, les filles déclarant un niveau d'usage très similaire à celui observé dans le reste de la France. Enfin, pour les autres substances psychoactives, seules l'expérimentation de poppers pour les garçons comme pour les filles et celle de crack pour les garçons se situent à des niveaux un peu plus élevés en Île-de-France. Pour tous les autres produits, les prévalences de l'expérimentation apparaissent inférieures ou similaires à celles obtenues dans l'ensemble des autres régions. Il convient de préciser que pour les produits les plus rarement expérimentés, la comparaison entre l'Île-de-France et le reste de la France est rendue délicate par la faiblesse des effectifs de consommateurs concernés dans l'échantillon.

Les usages d'alcool, de tabac et de cannabis sont plutôt moins répandus en Île-de-France que dans le reste de la France. Cependant, si la région se distingue fortement des autres régions françaises par de nombreuses caractéristiques (démographiques, économiques, sociales...), l'image de la consommation de produits psychoactifs chez les jeunes Franciliens qui transparait à travers cette étude se révèle nettement moins contrastée et relativement proche, finalement, de celle de l'ensemble des jeunes Français. En revanche, des disparités sont visibles au sein de la région. L'usage quotidien de tabac comme l'usage régulier d'alcool apparaissent relativement plus répandus à Paris que dans le reste de la région, même s'il n'existe pas à proprement parler de gradient en fonction de l'éloignement du centre. Ainsi, l'usage régulier de cannabis est aussi commun en grande couronne que dans la capitale, mais plus rare en petite couronne. Pour les produits plus rares, les jeunes parisiens apparaissent légèrement plus expérimentateurs de poppers, alors que l'expérimentation d'ecstasy y est plus faible qu'ailleurs. Paris semble donc afficher une certaine singularité au cœur de la région, mais la très faible taille de l'échantillon pour la capitale oblige à une grande prudence dans l'interprétation de ces résultats. La situation parisienne sera explorée en détail par une enquête *ad hoc* menée en 2004 auprès des seuls Parisiens, afin de disposer d'un échantillon de taille suffisante.

#### Comparaison des usages réguliers d'alcool, de tabac et de cannabis à 17 ans en Île-de-France et dans les autres régions françaises, par sexe

	garçons		filles	
	Île-de-France	Autres régions	Île-de-France	Autres régions
Alcool	13,9 % ***	20,0 %	5,3 %*	6,6 %
Ivresses régulières	7,7 % ***	11,0 %	2,2 %*	3,0 %
Tabac	33,9 % ***	40,7 %	34,6 %***	40,6 %
Cannabis	18,9 %	18,8 %	7,6 %	7,5 %
Médicaments psychotropes	0,8 %	1,2 %	4,2 %	4,2 %

Lecture : \*, \*\*, \*\*\* signalent des différences significatives respectivement aux seuils 0,05 ; 0,01 et 0,001 entre l'Île-de-France et le reste des régions, test du  $\chi^2$ .

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France.

## PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE ESCAPAD 2002/2003

---

### PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ENQUÊTE ET DE LA JAPD

#### Le contexte

Une fois par an, l'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (ESCAPAD) permet d'interroger tous les adolescents qui passent leur Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) le mercredi et le samedi d'une semaine donnée. Cette enquête, mise en place par l'OFDT avec le soutien logistique de la Direction centrale du service national (DCSN) se substitue aux enquêtes annuelles sur les usages de substances psychoactives précédemment menées par le Service de santé des armées. Abandonnées après 1996, celles-ci consistaient en un entretien en face à face avec un médecin. L'enquête ESCAPAD, pour sa part, repose sur un questionnaire auto-administré et strictement anonyme, relativement court (une vingtaine de minutes suffisent pour y répondre), portant sur les consommations de produits psychoactifs, ainsi que sur la santé et les comportements de loisirs des jeunes.

Le dispositif de la JAPD repose sur un accueil bihebdomadaire des jeunes, pour une journée entière (le samedi ou le mercredi), dans 250 à 300 centres civils ou militaires distribués sur tout le territoire national (métropole et DOM-TOM). Les appelés sont répartis en groupes d'environ quarante. Ils sont encadrés par un militaire d'active et un civil réserviste chargé de leur présenter l'enquête.

#### Les objectifs

ESCAPAD permet de mesurer les niveaux de consommation pour une douzaine de substances psychoactives, mais aussi de croiser ces consommations avec une large gamme d'indicateurs, notamment sociodémographiques, géographiques, scolaires et comportementaux. Le questionnaire comprend également une question ouverte qui permet aux adolescents interrogés de réagir à l'enquête (ces commentaires libres ont été analysés en détail dans les rapports 2000 et 2001). Cette enquête a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (CNIS) et le label d'intérêt général de la statistique publique par le Comité du Label. L'accord définitif a été obtenu, après un examen du questionnaire et de la

méthodologie, auprès de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL).

L'enquête ESCAPAD est reconduite tous les ans, à une date évitant les vacances scolaires sur l'ensemble des académies et les périodes d'examens, pour permettre à terme de saisir des évolutions dans les usages des adolescents et des jeunes adultes. À la fin de la passation de l'enquête 2003, une synthèse des résultats de l'enquête 2002 a été distribuée à l'ensemble des participants. Il s'agissait de les informer de l'utilisation future de leurs réponses. En 2002, c'est la synthèse des résultats 2001 qui avait été distribuée.

L'objectif de cette enquête transversale est de donner des résultats précis sur une tranche d'âge réduite située à la fin de l'adolescence. Elle s'insère dans un dispositif qui comprend aussi une enquête en milieu scolaire, ESPAD, réalisée en mars 1999 et en mai 2003, appelée à être reconduite tous les quatre ans, ainsi qu'une enquête téléphonique triennale auprès des 12-75 ans, le Baromètre Santé, mené fin 1999 et reconduit fin 2004. Si ces trois enquêtes mettent en évidence des grandes tendances similaires, leurs méthodes, leurs objectifs et les populations visées diffèrent, interdisant de déduire toute évolution de leur comparaison.

### Les exercices 2002 et 2003 d'ESCAPAD

Pour l'exercice de mai 2002, plus de 16 000 adolescents ont répondu sur l'ensemble de la métropole, tous les centres JAPD ayant participé à l'enquête. Il s'agissait en majorité de jeunes de 17 ans des deux sexes. Pour le second exercice mené en mai 2003, environ 15 000 jeunes ont répondu au questionnaire. La taille de l'échantillon et la connaissance du département de résidence des enquêtés permettent la réalisation d'exploitations régionales tout en conservant des effectifs suffisants à une bonne précision des résultats. De plus, dans le cas de l'Île-de-France, la taille de l'échantillon permet également de procéder à une étude infrarégionale.

### LES DONNÉES ESCAPAD POUR LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

À l'adolescence, les consommations de produits psychoactifs connaissent de fortes variations selon l'âge et le sexe. Pour la présentation des résultats de l'enquête ESCAPAD, ces deux variables sont donc systématiquement contrôlées. Les questionnaires pour lesquels le sexe ou l'année de naissance n'étaient pas renseignés ont donc été écartés de l'analyse (environ 500 sur l'ensemble des deux années, pour toute la France). Il en a été de même pour les enquêtés âgés de plus de 17 ans en âge exact, c'est-à-dire en années et mois révolus durant le mois de passation de l'enquête (mai 2002 et mai 2003). Ensuite, comme l'alcool, le tabac et le cannabis sont les trois produits psychoactifs les plus consommés par les adolescents, il a été décidé d'exclure de l'échantillon les individus qui n'ont répondu à aucune question d'usage pour au moins deux de ces trois produits.

Au total, dans la région Île-de-France, une fois ces filtres appliqués, l'échantillon exploitable concerne 2 484 adolescents : 1 460 interrogés en 2002 et 1 024 en 2003. Pour des questions de protection de l'anonymat, il n'est pas possible de détailler ces résultats pour chacun des centres dans lesquels s'est déroulée l'enquête ESCAPAD. Il est à noter qu'à Paris *intra-muros*, les individus retenus dans l'échantillon sont âgés de 17 ans ou de 18 ans et moins de six mois, ceci afin d'améliorer la comparabilité de Paris avec le reste de la région et même du territoire. En effet, les jeunes Parisiens sont beaucoup moins nombreux que les jeunes provinciaux à se rendre en mairie pour se faire recenser à l'âge légal de 16 ans. Le recensement conditionnant l'inscription à la JAPD, ils ont donc tendance structurellement à effectuer la JAPD un peu plus tard que les autres ; ce qui explique en partie la faiblesse des effectifs de 17 ans en âge exact à Paris. En prenant en compte les jeunes appelés âgés de 18 ans et moins de six mois dans l'échantillon parisien, le nombre d'individus inclus dans l'analyse passe de 116 à 294. Cette procédure particulière pour Paris affecte peu les mesures d'usages (pas plus de 1 ou 2 % pourcents à la hausse suivant les substances) sur la capitale et encore moins celles obtenues sur l'ensemble de la région. Au final, elle ne modifie guère les analyses comparatives, au vu des écarts constatés avec le reste de la région. Cette procédure, certes critiquable, est la seule qui permette de donner une valeur pour Paris, car le nombre d'enquêtés de 17 ans résidant dans la capitale est vraiment trop faible (à peine plus de 100) pour envisager une exploitation statistique. Une enquête *ad hoc* menée en 2004 auprès des seuls Parisiens permettra de disposer d'un échantillon de taille suffisante pour explorer en détail leurs comportements.

Sur cette base, une pondération a été appliquée afin de donner à chaque département son poids démographique véritable au sein de la région. Celle-ci a été établie sur la base des estimations locales de population calculées par l'INSEE en 2001 à partir du recensement de la population de 1999 (Annuaire statistique de la France, 2001), et ce pour chaque sexe à 17 ans. Les poids sont les suivants :

**Tableau 1 : Effectifs bruts et poids issus du redressement de l'échantillon francilien ESCAPAD 2002-2003 à 17 ans**

Département	garçons	poids des garçons	filles	poids des filles
75*	147	1,19	147	1,29
77	252	0,63	262	0,59
78	166	1,03	170	0,99
91	245	0,57	275	0,50
92	70	2,02	40	3,56
93	215	0,81	211	0,82
94	65	1,99	67	1,93
95	80	1,87	72	2,06
Région Île-de-France	1 240		1 244	

\* Pour Paris ont été retenus les individus dont l'âge exact est compris entre 17 ans et 18 ans et 6 mois.

Source : ESCAPAD 2002-2003, OFDT, exploitation Île-de-France

Enfin, les départements ont été regroupés de deux manières : d'une part en Paris (75, soit 294 individus), petite couronne (Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne, soit 668 individus) et grande couronne (Seine-et-Marne, Yvelines, Essonne et Val-d'Oise, soit 1 522 individus) ; de l'autre en Paris, académie de Versailles (Yvelines, Hauts-de-Seine, Essonne et Val-d'Oise, soit 1 118 individus) et académie de Créteil (Seine-et-Marne, Seine-Saint-Denis, et Val-de-Marne, soit 1 072 individus).

## RECODAGES

Pour le recodage des non-réponses ou des incohérences relatives à l'usage de substances psychoactives, les règles suivantes ont été suivies. D'abord pour les non-réponses :

- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 30 derniers jours, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours des 12 derniers mois, cette non-réponse est recodée en usage déclaré ;
- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 12 derniers mois, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours de la vie, cette non-réponse est recodée en usage déclaré ;
- si un individu ne répond pas à la question sur l'usage au cours de sa vie, mais indique un âge de première consommation, cette non-réponse est recodée en usage déclaré ;
- si un individu déclare ne jamais avoir consommé un produit au cours de sa vie, puis ne répond pas aux questions sur les usages au cours des 12 derniers mois et des 30 derniers jours, ces non-réponses sont recodées en non-consommation.

Ensuite pour les incohérences :

- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 30 derniers jours, mais ne pas en avoir pris au cours des 12 derniers mois, la réponse sur l'année est en usage déclaré ;
- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 12 derniers mois, mais ne pas en avoir pris au cours de la vie, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré ;
- si un individu déclare ne jamais avoir pris un produit au cours de sa vie, mais indique un âge de première consommation, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré ;
- plus généralement, si le nombre d'usages déclarés au cours d'une période donnée est supérieur au nombre d'usages déclarés pour une période qui englobe la précédente, le second nombre est remplacé par le premier (ou par le nombre le plus proche selon les modalités disponibles). Par exemple, si un enquêté déclare avoir consommé du cannabis « 20 fois et plus » au cours des 30 derniers jours, mais « entre 3 et 9 fois » au cours des 12 derniers mois, sa consommation au cours de ces 12 derniers mois sera recodée en « 10 fois et plus ».

Ces recodages systématiques sont devenus usuels dans de nombreuses enquêtes étrangères (Bless, 2002). Précisons qu'ils ne modifient qu'à la marge les proportions estimées.

## TYPE D'ÉCHANTILLONNAGE ET PRÉCISION DES RÉSULTATS

Le sondage qui consiste à interroger l'ensemble des jeunes présents deux journées données peut être assimilé à un tirage exhaustif au sein d'une grappe déterminée. Le choix des journées n'a pas été aléatoire : il fallait éviter les périodes d'examen ou de vacances scolaires, ainsi que celles succédant aux fêtes. La méthode d'échantillonnage choisie pour cette enquête ne permet ainsi pas, en théorie, de mesurer des intervalles de confiance (c'est-à-dire des marges d'erreur sur les pourcentages donnés). Néanmoins, il est peu probable que les individus ainsi sélectionnés aient un profil particulier et aucun biais de sélection n'a pu être mis en évidence.

Le tableau suivant donne les intervalles de confiance dans le cas d'un sondage aléatoire simple, pour différents niveaux de pourcentage, par sexe, pour chaque niveau géographique :

**Tableau 2 : Intervalles de confiance pour chaque niveau géographique, pour différents niveaux de pourcentage pour chaque sexe et pour les deux sexes**

%	Paris		petite couronne		grande couronne		Île-de France	
	Précision ± %		Précision ± %		Précision ± %		Précision ± %	
	n=150(a)	n=300(b)	n=340(a)	n=680(b)	n=760(a)	n=1520(b)	n=1240(a)	n=2480(b)
1	1,6	1,1	1,1	0,7	0,7	0,5	0,6	0,4
5	3,5	2,5	2,3	1,6	1,5	1,1	1,2	0,9
10	4,8	3,4	3,2	2,3	2,1	1,5	1,7	1,2
20	6,4	4,5	4,3	3,0	2,8	2,0	2,2	1,6
25	6,9	4,9	4,6	3,3	3,1	2,2	2,4	1,7
30	7,3	5,2	4,9	3,4	3,3	2,3	2,6	1,8
40	7,8	5,5	5,2	3,7	3,5	2,5	2,7	1,9
50	8,0	5,7	5,3	3,8	3,6	2,5	2,8	2,0
60	7,8	5,5	5,2	3,7	3,5	2,5	2,7	1,9
70	7,3	5,2	4,9	3,4	3,3	2,3	2,6	1,8
75	6,9	4,9	4,6	3,3	3,1	2,2	2,4	1,7
80	6,4	4,5	4,3	3,0	2,8	2,0	2,2	1,6
90	4,8	3,4	3,2	2,3	2,1	1,5	1,7	1,2
95	3,5	2,5	2,3	1,6	1,5	1,1	1,2	0,9
99	1,6	1,1	1,1	0,7	0,7	0,5	0,6	0,4

(a) : effectif et précision pour chaque sexe pris séparément

(b) : effectif et précision pour les deux sexes pris ensemble

Lecture : À Paris, pour un pourcentage estimé à 20 %, si l'on retient un risque d'erreur de 5 %, la précision de la mesure est de ± 6,4 % : l'intervalle de confiance donc est [13,6 % - 26,4 %] pour chaque sexe : autrement dit, la « vraie » valeur de ce pourcentage a 95 chances sur 100 de se trouver effectivement comprise entre ces bornes.

Source : ESCAPAD 2002-2003, OFDT, exploitation Île-de-France

Ainsi, la précision obtenue au regard de la taille de l'échantillon n'autorise pas la lecture des chiffres à la décimale lorsque l'on travaille sur les comparaisons des niveaux géographiques infrarégionaux. Elle incite également à la prudence quant aux résultats obtenus sur Paris, la marge d'erreur étant particulièrement importante.

## PRÉAMBULE : QUELQUES DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES SUR LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

---

La région Île-de-France s'étend sur à peine 2,2 % du territoire national mais compte plus de 11 millions d'habitants en 2003, soit 18 % de la population métropolitaine (figure 1). Avec plus de deux millions d'habitants, Paris concentre près d'un cinquième de la population de la région. À l'opposé, le Val-d'Oise regroupe tout juste 10 % de la population francilienne. Toutefois, ce déséquilibre démographique régional n'altère pas la répartition des jeunes Franciliens âgés de 17 ans dont la population se révèle mieux distribuée sur le territoire francilien.

Dans l'ensemble, la région est plutôt jeune et active : 32 % des habitants ont moins de 25 ans et seulement 17 % ont plus de 60 ans (contre respectivement 31 % et 21 % dans la population métropolitaine).

La région se situe au premier rang économique. En 2000, le revenu disponible brut annuel par habitant était de 18 477 euros (contre 14 336 euros dans les autres régions françaises), soit 1,3 fois la moyenne nationale et le PIB francilien représente plus de 28 % du PIB national. Les cadres et les professions intellectuelles supérieures représentent la catégorie socioprofessionnelle la plus importante, fait sans pareil en France (18 % contre 10 % au niveau national).

Toutefois, malgré un taux de chômage légèrement inférieur à la moyenne nationale (8,4 % vs 9 % en 2002), il subsiste de profondes inégalités sociales et géographiques. Le nord, et notamment la Seine-Saint-Denis, s'oppose de plus en plus au centre et aux départements du sud-ouest.

Ainsi, la moitié des Franciliens vivent dans des communes caractérisées par un taux élevé de pauvreté : Paris et la Seine-Saint-Denis, par exemple, concentrent à eux seuls plus de 50 % des allocataires franciliens du RMI alors que seulement 5 % d'entre eux résident dans les Yvelines. De même, le taux de chômage varie fortement d'un département à l'autre : pour la Seine-Saint-Denis et Paris, les taux sont supérieurs à 10 % alors que pour les Yvelines, l'Essonne et la Seine-et-Marne, ils sont inférieurs à 8 %.

Ces inégalités ont tendance à se renforcer, augmentant une polarisation régionale déjà fortement marquée. Par ailleurs, les personnes étrangères, appartenant souvent aux populations les plus défavorisées, sont surreprésentées en Île-de-France (12 % contre 6 % en France métropolitaine<sup>1</sup>). Elles se répartissent inégalement sur le

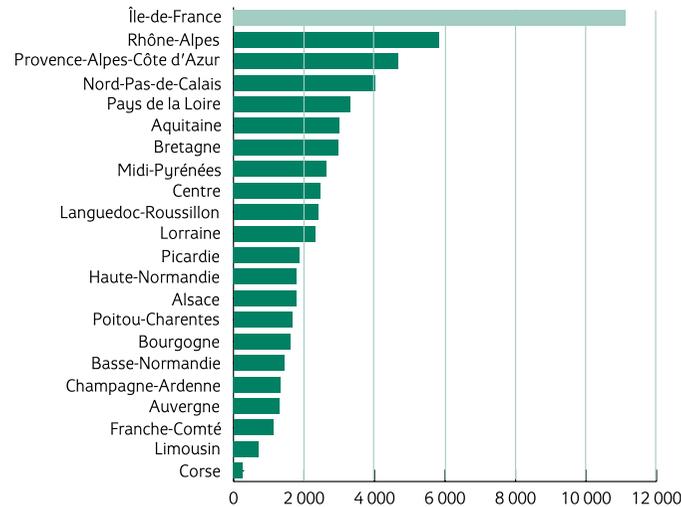
---

1. Parmi les personnes étrangères vivant en France, un tiers à peu près vient d'un pays de l'Union européenne. Toutefois, l'élargissement de l'Union à 25 pays pourrait modifier ce rapport.

territoire francilien : ce sont encore les départements affichant le plus fort taux de chômage et de pauvreté qui concentrent ces populations, Seine-Saint-Denis en tête.

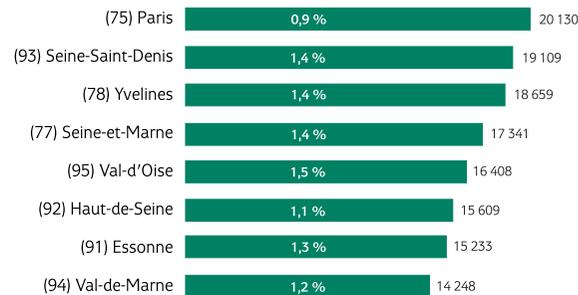
Si les taux de scolarisation restent élevés pour les 16-18 ans quel que soit le département, on constate pour les 19-24 ans une partition de la région entre les départements affichant un taux de scolarisation supérieur à 60 % et les autres (dont fait partie la Seine-Saint-Denis). Toutefois, il convient de noter que le taux élevé

**Figure 1 : Estimation de la population par région au 1<sup>er</sup> janvier 2003 (en milliers)**



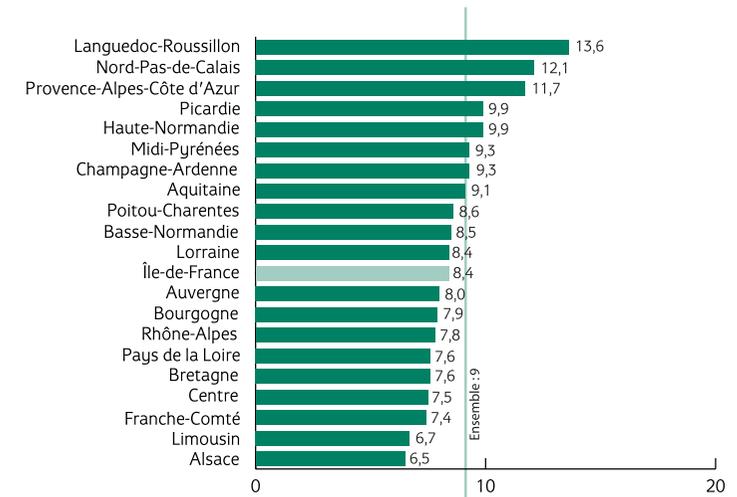
Source : Insee 2003

**Figure 2 : Part des 17 ans dans la population des départements en Île-de-France**



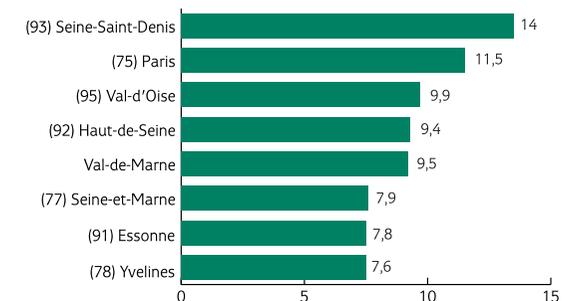
Source : Insee 2003

**Figure 3 : Taux de chômage par région en % (juin 2002)**



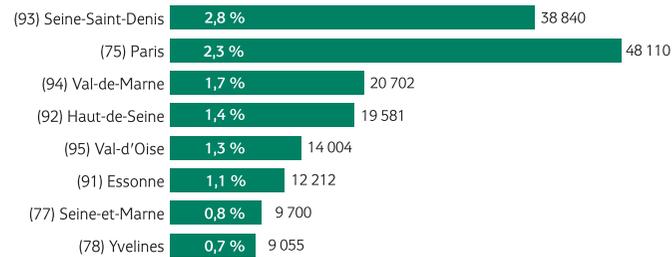
Source : Insee 2002

**Figure 4 : Taux de chômage par département en Île-de-France en % (décembre 2003)**



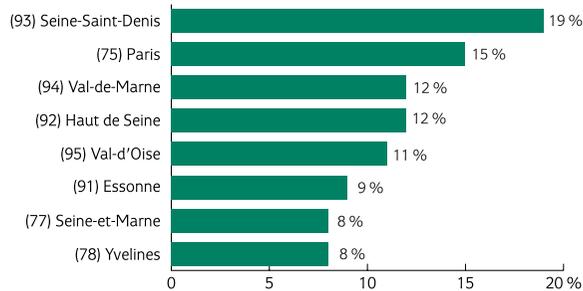
Source : Insee 2003

Figure 5 : Allocataires du RMI en Île-de-France



Source : Drass-Caf-MSA 2001

Figure 6 : Poids des personnes étrangères par départements



Source : Insee Recensement 99

Tableau 3 : Population scolarisée en 1999 des adolescents franciliens par département

	16 à 18 ans		19 à 24 ans	
	Population	% scolarisé	Population	% scolarisé
(93) Seine-Saint-Denis	5 6065	96,2	60 885	53,4
(77) Seine-et-Marne	5 2934	96,8	49 610	53,4
(91) Essonne	4 5397	96,9	53 071	59,2
(95) Val-d'Oise	4 8939	96,9	54 530	58,6
(94) Val-de-Marne	4 2758	97,3	55 975	60,2
(75) Paris	5 5743	97,4	137 893	73,2
(92) Haut-de-Seine	4 5825	97,5	68 943	64,9
(78) Yvelines	5 7413	97,7	65 383	62,8

Source : INSEE Recensement 1999

## PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE DES JEUNES FRANCILIENS INTERROGÉS DANS L'ENQUÊTE ESCAPAD

Les quelques variables sociodémographiques communes aux deux enquêtes 2002 et 2003 permettent une première description de l'échantillon, afin de bien préciser le profil des adolescents dont les consommations seront ensuite présentées.

### SITUATION SCOLAIRE OU PROFESSIONNELLE

Au moment de l'enquête, les 2 484 adolescents interrogés sont encore très majoritairement scolarisés en filière classique (en établissements d'enseignement général, technique ou professionnel mais hors apprentissage et formation alternée<sup>2</sup>, les

Tableau 4 : Situation au moment de l'enquête (% en colonne)

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio <sup>3</sup>	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Élève ou étudiant	87,3	94,3	90,7	0,9***	81,2***	92,1***	86,5***	0,9
Apprentissage, formation alternée	10,0	4,9	7,5	2,0***	16,2***	6,4**	11,4***	2,5
Au chômage	1,4	0,4	0,9	3,5**	1,5	0,9**	1,2	1,7
Processus d'insertion	0,5	0,1	0,3	5,0*	0,7	0,3*	0,5*	2,3
Occupe un emploi	4,3	4,5	4,4	1,0	3,5*	2,2***	2,9***	1,6

La somme des % en colonne est supérieure à 100 % car certains enquêtés ont donné plusieurs réponses (par exemple : être étudiant tout en travaillant).

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

Exemple de lecture : 90,7 % des Franciliens interrogés sont scolarisés, les garçons moins que les filles (87,3 % vs 94,3 %, ce qu'indiquent les trois astérisques dans la colonne sex ratio) ; ce pourcentage est plus élevé que dans le reste de la France (86,5 %\*\*\*).

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France.

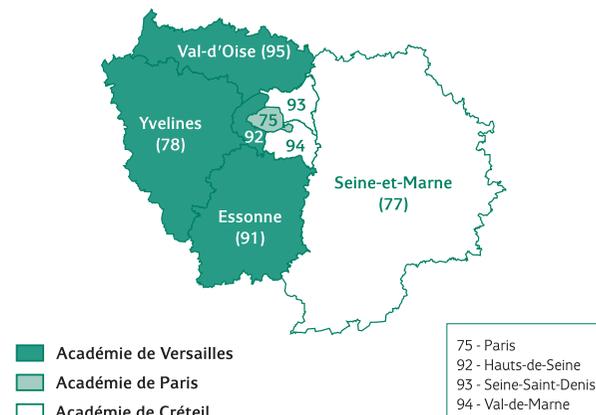
2. Si l'on groupe les deux catégories de filière, les pourcentages relevés dans l'enquête sont très proches de ceux fournis par le recensement de la population.

3. Le sex ratio est ici défini comme le rapport entre la proportion mesurée chez les garçons et celle mesurée chez les filles. Sa valeur absolue donne une idée de l'écart entre les sexes : plus il s'élevé au-dessus de 1, plus le caractère mesuré est commun parmi les garçons ; plus il se situe en deçà, plus il est commun parmi les filles. Cette notion sera utilisée dans tout le rapport.

filles plus souvent que les garçons : 94 % contre 87 %). En outre, 10 % des garçons sont en apprentissage, en formation alternée ou dans un processus d'insertion. Les actifs (c'est-à-dire les individus présents sur le marché du travail, qu'ils occupent un emploi ou qu'ils en cherchent un) restent rares à 17 ans.

L'enquête permet également de reconstituer le découpage de la région par académies scolaires : Versailles à l'Ouest, regroupant les départements des Yvelines, de l'Essonne, des Hauts-de-Seine et du Val-d'Oise ; Paris, au centre ; et Créteil, à l'Est, regroupant les départements de la Seine-et-Marne, de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne. Ces académies s'avèrent assez différentes les unes des autres du point de vue économique et social.

### Académies scolaires de la région Île-de-France



**Tableau 5 : Situation au moment de l'enquête dans les différentes académies scolaires (% en colonne)**

	Paris			Créteil			Versailles		
	garçons	filles	ensemble	garçons	filles	ensemble	garçons	filles	ensemble
Élève ou étudiant	86*	94	90*	83	92	88	89	94	91
Apprentissage, formation alternée	14	6	10	17	8	13	11	6	9

La somme des % en colonne est supérieure à 100 % car certains enquêtés ont donné plusieurs réponses (par exemple : être étudiant tout en travaillant).

\* : test du Chi-2 significatif au seuil 0.05 pour la comparaison des trois académies, par sexe ou pour l'ensemble des jeunes (colonnes « Paris »).

Exemple de lecture : 86 % des garçons de l'académie de Paris sont scolarisés, contre 83 % à Créteil et 89 % à Versailles : les trois académies diffèrent donc de ce point de vue (ce qu'indique l'astérisque dans la colonne « Paris »).

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France.

L'enquête révèle des situations scolaires assez différentes suivant le découpage par académies : parmi les jeunes scolarisés, le taux d'inscription dans une filière classique (dénommée ici par « élève, étudiant », que ce soit en établissement général et technique ou professionnel) est ainsi plus élevée dans l'académie de Versailles, et plus faible dans celle de Créteil. A *contrario*, le taux d'inscription en formation alternée ou en formation en alternance, est plus élevé dans celle de Créteil. Cette répartition des situations scolaires reflète sans doute une partie des inégalités économiques et sociales observables entre les départements. Notons toutefois que cette image, qui repose sur le département de résidence des adolescents scolarisés diffère sensiblement de celle construite à partir des données de l'Éducation nationale qui se fonde sur les lieux de scolarisation. Ces distorsions sont notamment importantes pour la formation professionnelle. En effet, celle-ci étant organisée au niveau régional, certains départements sont dotés d'une offre importante de Centres de formation d'apprentis au détriment des autres. Le cas de Paris, qui concentre 32 % des jeunes apprentis d'Île-de-France, alors qu'une grande partie des apprentis n'est pas parisienne, est typique à cet égard.

La majorité des jeunes scolarisés sont dans l'enseignement général (la plupart au lycée), tandis qu'un quart des garçons et un cinquième des filles suivent une filière professionnelle (généralement en CAP ou en BEP). Les étudiants dans l'enseignement supérieur sont très rares dans l'échantillon. Par ailleurs, le questionnaire

**Tableau 6 : Classe des scolarisés (% en colonne)**

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Enseignement professionnel	26,1	22,3	24,2	1,2*	32,9***	24,6*	28,6***	1,3
Enseignement général	72,2*	75,9	74,1	1,0*	66,5***	74,9	70,9***	0,9
Enseignement supérieur	1,5	1,5	1,5	1,0	0,1***	0,2***	0,1***	0,5
Jamais redoublé	43,2	57,7	50,5	0,7***	51,6***	60,1***	56,0***	0,9
Redoublé une fois	42,9	34,0	38,4	1,3	40,9	34,2	37,4	1,2
Redoublé deux fois et plus	13,9	8,3	11,1	1,7	7,5	5,7	6,6	1,3

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe ou pour l'ensemble des jeunes (colonnes « Reste de la France »).

Exemple de lecture : 26,1 % des garçons et 22,3 % des filles scolarisés en Île-de-France le sont dans l'enseignement général, cet écart étant significatif, ce qu'indique l'astérisque dans la colonne « sex ratio ». Pour les garçons, les filles ou tous sexes confondus, les proportions de scolarisés dans l'enseignement professionnel en Île-de-France sont inférieures à celles mesurées dans le reste de la France (ce qu'indiquent les astérisques dans les colonnes « Reste de la France »).

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France.

ESCAPAD permet de connaître les éventuels redoublements des adolescents interrogés. Parmi les garçons, 43 % n'ont jamais redoublé, 43 % ont redoublé une fois et 14 % deux fois ou plus. Les redoublements sont moins fréquents parmi les filles : 58 % n'ont jamais redoublé, 34 % une seule fois, 8 % au moins deux fois.

### Une population plus scolarisée que dans le reste de la France

Le profil des adolescents interrogés en Île-de-France diffère de celui des adolescents interrogés dans le reste de la France : les jeunes Franciliens sont à la fois plus nombreux à être encore scolarisés ou à exercer un emploi, et moins nombreux en apprentissage, en formation alternée ou dans un processus d'insertion. Parmi les scolarisés « classiques », on trouve davantage d'inscrits en filière générale et davantage d'étudiants du supérieur. À l'inverse, moins d'élèves suivent des formations professionnelles. Par contre, si les filières générales s'avèrent plus souvent suivies en Île-de-France, les redoublements multiples y sont plus fréquents, la différence étant particulièrement sensible parmi les garçons.

### SITUATION FAMILIALE

Cette situation est abordée par deux questions : la structure du foyer parental (les parents vivent ensemble, ou au contraire sont séparés ou divorcés) et le lieu de résidence des adolescents (chez leurs parents ou chez l'un deux seulement, seul ou avec des amis, en pensionnat, ou encore chez un autre membre de la famille).

Tableau 7 : Situation familiale (% en colonne)

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Les parents :								
-vivent ensemble	75,8	75,1	75,5	1,0	75,6	74,8	75,2	1,0
-sont séparés ou divorcés	18,8	20,3	19,5	0,9	20,1	20,5	20,3	1,0
L'enquêté vit :								
-chez ses parents (ou l'un d'eux)	92,5	95,6	94,0	1,0***	86,1***	87,9***	87,0***	1,0
-ailleurs (seul, pensionnat...)	5,8	3,0	4,5	1,9***	12,2***	10,7***	11,5***	1,1

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

Exemple de lecture : il y a significativement plus de filles que de garçons à déclarer vivre chez ses parents en Île-de-France (95,6 % vs 92,5 %, la significativité étant indiqué par les astérisques dans la colonne « sex ratio ») ; les Franciliens apparaissent aussi plus souvent dans ce cas que les jeunes du reste de la France (ce qu'indiquent les astérisques dans les colonnes « Reste de la France »).

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France.

Les trois quarts des adolescents franciliens déclarent que leurs deux parents vivent ensemble, un cinquième environ que leurs parents sont séparés ou divorcés, sans différence entre les sexes. Plus de neuf adolescents sur dix vivent chez au moins l'un de leurs parents, les filles un peu plus souvent que les garçons, tandis qu'au contraire, les garçons sont un peu plus nombreux que les filles à vivre hors du foyer parental.

### Des jeunes Franciliens qui vivent plus souvent au domicile de leurs parents

Globalement, les jeunes résidant en Île-de-France ne déclarent pas plus souvent que leurs homologues du reste de la France que leurs parents sont séparés ou divorcés. En revanche, ils résident 2,5 fois moins souvent hors du foyer familial. ESCAPAD permet de vérifier que cette différence est principalement due à un recours beaucoup plus fréquent à l'internat parmi les élèves ou étudiants de province : 12 % contre 4 %, alors que la colocation avec des amis n'est en effet pas plus fréquente. Les aires géographiques de recrutement des établissements scolaires sont plus étendues en province, ce qui justifierait pour les adolescents un éloignement plus fréquent du domicile parental, nécessitant un recours à l'internat. Le fait que la formation alternée et l'apprentissage soient plus courants en province a également une certaine importance, parce que ces jeunes vivent plus souvent que les scolarisés classiques hors du foyer parental, en Île-de-France comme en province.

### CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES ET ACTIVITÉ SPORTIVE

À 17 ans, les garçons d'Île-de-France mesurent en moyenne 1,78 m pour 69 kg ; les filles 1,66 m pour 56 kg. Il est à noter que les questions sur le poids et la taille suscitent quelques non-réponses : 4 % des filles n'indiquent pas leur poids (plusieurs commentaires libres à la fin du questionnaire donnent à penser que cette question est jugée sensible par certaines enquêtées).

Parmi les garçons, 43 % font du sport dans un club (4,8 heures hebdomadaires en moyenne) et 63 % en font seul ou avec des copains (hors club, 3,8 heures par semaine en moyenne). La pratique sportive extrascolaire des filles s'avère moins fréquente et moins intense, en club (36 %, pour 3,6 heures hebdomadaires en moyenne parmi les pratiquantes) comme hors club (37 %, pour presque 2,4 heures par semaine en moyenne parmi les pratiquantes). Ces données s'avèrent très proches de celles observées sur le reste de la France.

**Tableau 8 : Pratique sportive extrascolaire en club (% en colonne et moyennes)**

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Poids moyen (kg)	69***	56	63	1,2	67***	56	62***	1,2
Taille moyenne (cm)	178***	166	172	1,1	177***	165*	171**	1,1
<b>Sport en club</b>				***	*			
0 heure par semaine	57,1	63,8	60,4	0,9	55,0	63,9	60,3	0,9
1 à 3 heures par semaine	16,2	21,7	18,9	0,7	15,2	20,7	17,9	0,7
4 à 7 heures par semaine	22,1	12,4	17,3	1,8	24,8	11,7	18,4	2,1
8 heures ou + par semaine	4,7	2,2	3,4	2,1	5,0	1,8	3,4	2,8
En moyenne(a) en heures	4,8	3,6	4,3	1,3	5,1	3,6	4,5	1,4
<b>Sport entre amis</b>				***	*			
0 heure par semaine	37,3	62,8	49,9	0,6	38,2	61,4	49,5	0,6
1 à 3 heures par semaine	37,3	30,1	33,8	1,2	37,1	31,5	34,5	1,2
4 à 7 heures par semaine	19,8	6,8	13,3	2,9	19,0	6,3	12,8	3,0
8 heures ou + par semaine	5,6	0,3	3,0	18,7	5,6	0,9	3,3	6,2
En moyenne(a) (en heures)	3,8	2,4	3,4	1,6	3,9	2,5	3,3	1,6

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 de Pearson et test de comparaison de moyennes significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

(a) Le calcul porte sur les jeunes déclarant pratiquer un sport en club ou entre amis.

Exemple de lecture : en Île-de-France, 57,1 % des garçons et 63,8 % des filles disent ne pas faire de sport en club, et la répartition des volumes horaires déclarés diffère suivant le sexe, au profit des garçons qui apparaissent pratiquer en moyenne plus intensément que les filles (\*\*\* dans la colonne « sex ratio »). La répartition des horaires déclarés est également différente pour les garçons d'Île-de-France et de province.

**Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France.**

## LA CONSOMMATION DE TABAC

### QUESTIONS CORRESPONDANTES DANS L'ENQUÊTE ESCAPAD

19A. **Au cours de votre vie**, avez-vous déjà fumé du tabac (au moins une cigarette) ?

- 1  Oui  
2  Non

19B. Si vous avez déjà fumé, à quel âge la première fois ? /\_\_/\_/ ans

19C. **Actuellement**, fumez-vous du tabac ?

- 1  Je fume tous les jours (au moins 1 cigarette par jour)  
2  Je fume occasionnellement  
3  J'ai été fumeur(se) mais j'ai arrêté  
4  J'ai essayé mais je ne suis jamais devenu(e) fumeur(se)  
5  Je n'ai jamais fumé

19B. Si vous fumez quotidiennement, à quel âge avez-vous commencé à fumer tous les jours ? /\_\_/\_/ ans

19E. Au cours des **30 derniers jours**, avez-vous fumé des cigarettes ?

- 1  Aucune  
2  Moins d'une par jour  
3  Entre 1 et 5 par jour  
4  Entre 6 et 10 par jour  
5  Entre 11 et 20 par jour  
6  Plus de 20 par jour

19F. Dans la semaine, en général, quand fumez-vous votre première cigarette ?

- 1  Dès le réveil  
2  Avant de sortir de chez vous  
3  Sur le chemin de l'école ou du travail  
4  En arrivant à l'école ou au travail  
5  Plus tard  
6  Je ne fume pas

## STATUT TABAGIQUE ACTUEL EN ÎLE-DE-FRANCE

Les trois quarts des adolescents de 17 ans interrogés en Île-de-France ont expérimenté le tabac, sans différence significative entre les sexes. Le tabagisme quotidien (déclaré au cours des 30 derniers jours) concerne pour sa part 34 % des adolescents enquêtés, filles ou garçons. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des 30 derniers jours) concerne moins d'un jeune sur dix quel que soit son sexe.

## LE PASSÉ TABAGIQUE EN ÎLE-DE-FRANCE

À 17 ans, les arrêts sont encore rares (et sans doute davantage provisoires qu'à des âges plus élevés), mais touchent deux fois plus de filles que de garçons : 7,0 % d'entre elles contre 3,7 % d'entre eux déclarent avoir été fumeurs par le passé mais avoir arrêté. Les adolescents qui ont déjà expérimenté le tabac mais qui ne sont jamais devenus fumeurs sont relativement nombreux (plus du quart de la tranche d'âge, sans différence significative entre les sexes). Ces proportions peuvent être rapportées au total des expérimentateurs, et sont alors identiques pour les deux sexes : parmi les adolescents qui ont déjà fumé une cigarette, moins d'un tiers n'est jamais devenu fumeur.

## LES QUANTITÉS CONSOMMÉES

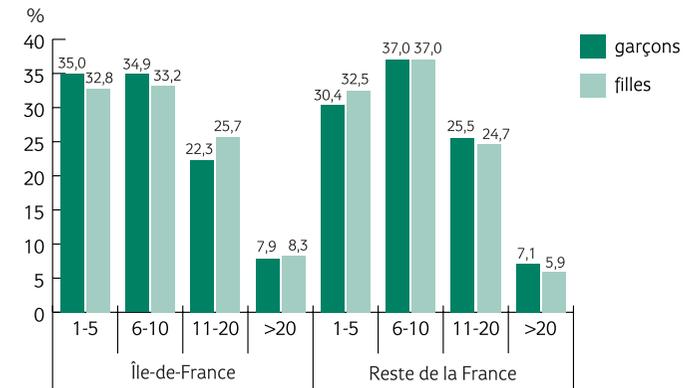
Parmi les fumeurs quotidiens, filles et garçons rapportent des quantités fumées par jour similaires : un tiers dit fumer moins de 5 cigarettes par jour, un tiers entre 6 et 10 par jour et un tiers plus de 11 par jour. La proportion de jeunes fumeurs quotidiens déclarant fumer plus de 20 cigarettes par jour s'élève à 8 %.

Globalement, le tabac est la substance dont les usages s'avèrent les moins marqués par une différence sexuelle, que ce soit pour la proportion d'expérimentateurs ou le nombre de cigarettes fumées quotidiennement.

## Des jeunes Franciliens moins consommateurs de tabac

Par rapport aux adolescents du reste de la France, les Franciliens s'avèrent moins consommateurs de tabac, qu'il s'agisse de l'expérimentation ou de l'usage régulier. Parmi les fumeurs quotidiens, les quantités consommées quotidiennement s'avèrent légèrement inférieures en Île-de-France. Concernant les passés de consommation tabagique, les différences constatées (la proportion de jeunes ayant arrêté de fumer est à peine supérieure parmi les filles d'Île-de-France, alors que la proportion de garçons qui ne sont jamais devenus fumeurs est au contraire un peu plus élevée dans la région) sont minimales et difficilement explicables.

Figure 7 : Nombre de cigarettes par jour des fumeurs quotidiens à 17 ans (en %)



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003 - exploitation Île-de-France

Tableau 9 : Usages de tabac (%)

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	73,4	76,5	74,9	1,0	76,6***	79,7***	78,1***	1,0
Usage occasionnel (b)	7,4	9,4	8,4	1,0	7,8	8,6	8,2	0,9
Usage quotidien (a)	33,9	34,6	34,2	1,0	40,7***	40,6***	40,6***	1,0
Anciens fumeurs Jamais devenu fumeur	3,7	7,0	5,3	0,5***	3,5	5,2*	4,4	0,7
Quantités fumées (c)								
1-5 cigarettes par jour	35,0	32,8	33,9	1,1	30,4*	32,5*	31,4**	0,9
6-10 cigarettes par jour	34,9	33,2	34,0	1,1	37,0	37,0	37,0	1,0
11-20 cigarettes par jour	22,3	25,7	24,0	0,9	25,5	27,7	25,1	0,9
Plus de 20 cig. par jour	7,9	8,3	8,1	1,0	7,1	5,9	6,5	1,2

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

(a) Au moins une cigarette par jour au cours des 30 derniers jours.

(b) Moins d'une cigarette par jour au cours des 30 derniers jours.

(c) Le calcul porte sur les jeunes déclarant avoir fumé quotidiennement au cours des 30 derniers jours.

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France.

### L'ÂGE À L'EXPÉRIMENTATION ET LE PASSAGE À L'USAGE QUOTIDIEN

En moyenne, les garçons et les filles d'Île-de-France ont fumé leur première cigarette à 13,7 ans, le passage à l'usage quotidien (pour les fumeurs quotidiens actuels) s'étant fait plus d'un an plus tard en moyenne, à 14,9 ans.

**Tableau 10 : Âges moyens d'expérimentation et de passage à l'usage quotidien de tabac (%)**

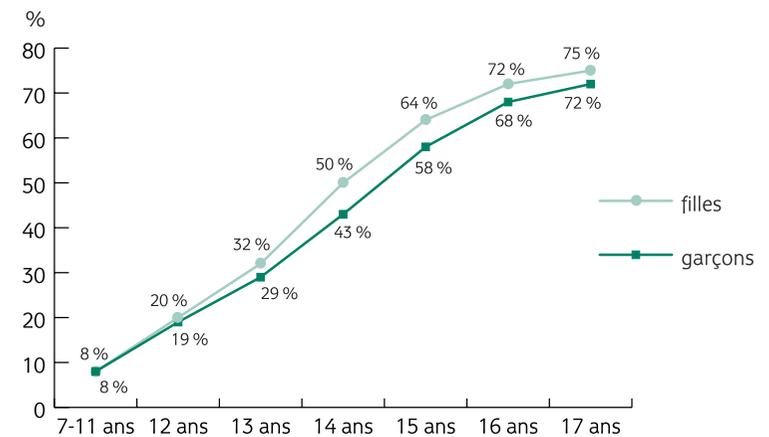
	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation (années)	13,7	13,7	13,7	1,0	13,5***	13,6	13,5***	1,0
Usage quotidien (années)	14,9	14,9	14,9	1,0	14,6*	14,6***	14,6***	1,0

\*, \*\*, \*\*\* : test de comparaison de moyennes significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France.

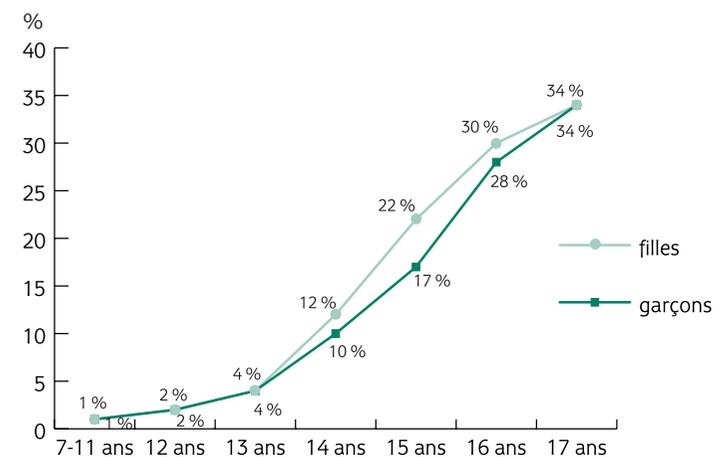
La question sur l'âge à l'expérimentation permet également de retracer la courbe de diffusion de tabagisme pour les 17 ans interrogés en 2002-2003, en cumulant les proportions. Par exemple, parmi les garçons, 8 % ont fumé leur première cigarette avant 12 ans, 11 % à 12 ans et 11 % à 13 ans. Pour cette génération de garçons, le niveau d'expérimentation du tabac atteignait donc 12 % entre 7 et 11 ans, 19 % (8 + 11) à 12 ans, 29 % à 13 ans (8 + 11 + 11), ce qui donne les trois premiers points de la courbe. Cette reconstruction rétrospective de la diffusion de l'expérimentation tabagique montre que les pourcentages augmentent un peu plus vite pour les filles à partir de 13 ans, l'écart entre les sexes n'étant toutefois jamais supérieur à 10 points quel que soit l'âge. Pour les garçons comme pour les filles, les pourcentages augmentent plus rapidement entre 13 et 16 ans : bien que se situant déjà à des niveaux assez élevés, ils doublent entre 13 et 15 ans (de 32 à 64 % pour les filles, de 29 à 58 % pour les garçons). En revanche, après 16 ans, l'augmentation des prévalences se ralentit nettement, semblant atteindre une certaine saturation car elles sont à des niveaux très élevés.

**Figure 8 : Diffusion de l'expérimentation du tabac pour la génération âgée de 17 ans en 2002-2003**



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

**Figure 9 : Diffusion de l'usage quotidien de tabac pour la génération âgée de 17 ans en 2002-2003**



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

## LES SIGNES DE FORTE DÉPENDANCE

Parmi les fumeurs quotidiens au cours des 30 derniers jours, les garçons déclarent fumer leur première cigarette un peu plus précocement que les filles. Si un peu plus d'un jeune Francilien sur dix déclare fumer sa première cigarette dès le réveil, la majorité des fumeurs quotidiens (quatre sur dix) déclare fumer sa première cigarette sur le chemin de l'école ou du travail.

Cette question détaillant le moment de consommation de la première cigarette dans la journée permet d'estimer le niveau de dépendance tabagique en reconstituant une variante du mini-test de Fagerström. Originellement, une forte dépendance s'estime par le cumul des critères « fumer plus de vingt cigarettes par jour » et « fumer sa première cigarette dans la demie heure qui suit le réveil » (Etter *et al.*, 1999). Cette dernière question a été reformulée pour un public jeune : le temps séparant le réveil de la première cigarette (en minutes dans la question originale) a été remplacé par un descriptif du moment de consommation (cf. modalités de

réponses à la question 19f). Le critère retenu ici est « fumer plus de vingt cigarettes par jour » et « fumer sa première cigarette avant de quitter son domicile » : selon ce mode de calcul, parmi les fumeurs quotidiens, un quart des garçons et un cinquième des filles présenteraient des signes de forte dépendance tabagique (ces proportions étant portées à 9,1 % et 7,1 % sur l'ensemble de la tranche d'âge). On retrouve pour la forte dépendance une différence de comportement entre garçons et filles.

## Des jeunes Franciliens moins souvent consommateurs précoces de tabac

Comme pour les niveaux d'usages qui sont plus faibles que dans le reste de la France, les âges d'expérimentation et de passage à l'usage quotidien de tabac sont plus tardifs en Île-de-France, pour les deux sexes. Les Franciliens sont donc à la fois moins consommateurs et moins souvent consommateurs précoces de tabac que les jeunes provinciaux. De même, les signes de forte dépendance tabagique sont un peu moins fréquents parmi les Franciliens (cette différence n'est pas significative, de justesse, compte tenu des petites tailles d'échantillon de fumeurs quotidiens).

**Tableau 11 : Moment de consommation de la première cigarette dans la journée et signes de dépendance (%)**

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Première cigarette (a)				*	***	***	***	
Dès le réveil	13,4	9,3	11,4	1,4	15,3	11,2	13,3	1,4
Avant de sortir	9,7	6,7	8,2	1,4	10,5	8,2	9,7	1,3
Sur le chemin de l'école	40,9	40,1	40,5	1,0	34,1	32,0	33,0	1,1
En arrivant à l'école	19,3	25,3	22,2	0,8	26,8	33,1	29,9	0,8
Plus tard	16,7	18,7	17,7	0,9	13,4	14,9	14,1	0,9
Signes de dépendance (a, b)	26,9	20,7	23,8	1,3*	29,1	22,7	25,9	1,3

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

(a) Le calcul porte sur les jeunes déclarant avoir fumé quotidiennement au cours des 30 derniers jours.

(b) Cumul du fait de fumer au moins 20 cigarettes par jour et fumer sa première cigarette dès le réveil.

Exemple de lecture : parmi les fumeurs quotidiens, 13,4 % des garçons et 9,3 % des filles disent fumer leur première cigarette dès le réveil ; la répartition des moments de consommation de la première cigarette diffère entre les garçons et les filles (ce qu'indique l'astérisque dans la colonne « sex ratio »), ces derniers étant globalement des consommateurs plus précoces. Comparés à leurs homologues du reste de la France, les fumeurs quotidiens franciliens apparaissent toutefois moins précoces dans leur première consommation de la journée (\*\*\*).

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France.

## LA CONSOMMATION D'ALCOOL

---

### QUESTIONS CORRESPONDANTES DANS L'ENQUÊTE ESCAPAD

20A. Au cours de votre **vie**, avez-vous déjà bu de l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort...) ?

- 1  Oui  
2  Non

20B. Au cours des **30 derniers jours**, combien de fois avez-vous bu de l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort...) ?

- 1  0 fois  
2  1 ou 2 fois  
3  Entre 3 et 9 fois  
4  Entre 10 et 29 fois  
5  30 fois et + ou tous les jours

21A. Au cours de votre **vie**, avez-vous déjà été ivre (saoul, « bourré ») en buvant de l'alcool ?

- 1  Oui  
2  Non

21B. Si vous avez déjà été ivre, à quel âge la première fois ? /\_\_/\_/ ans

21C. Au cours des **12 derniers mois**, avez-vous été ivre en buvant de l'alcool ?

- 1  Jamais  
2  1 ou 2 fois  
3  Entre 3 et 9 fois  
4  Entre 10 et 19 fois  
5  Entre 20 et 29 fois  
6  30 fois et plus

## EXPÉRIMENTATION ET CONSOMMATION RÉCENTE D'ALCOOL EN ÎLE-DE-FRANCE

L'expérimentation d'alcool est commune à une grande majorité des 17 ans interrogés en Île-de-France : neuf adolescents sur dix ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. L'usage récent est également assez répandu pour les deux sexes : au cours des 30 jours précédant l'enquête, les trois quarts des garçons (76,7 %) et les deux tiers des filles (66,2 %) ont bu de l'alcool. En revanche, pour des fréquences d'usage plus élevées, l'écart se creuse entre filles et garçons. Ainsi, l'usage régulier d'alcool (au moins 10 fois au cours des trente derniers jours) est plus masculin : sa prévalence est presque trois fois supérieure chez les garçons (13,9 %, contre seulement 5,3 % chez les filles) ; quant à l'usage quotidien, quoique très rare à cet âge, il est presque quatre fois plus fréquent chez les garçons.

Tableau 12 : Usages d'alcool et ivresses

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	90,0	89,9	89,9	1,0	94,8***	94,0***	94,3***	1,0
Usage au cours du mois	76,7	66,2	71,5	1,2***	84,6***	77,1***	80,9***	1,1
Usage régulier (a)	13,9	5,3	9,6	2,6***	20,0***	6,6*	13,4***	3,0
Usage quotidien	1,0	0,2	0,6	3,7***	2,0*	0,8	1,2**	3,9
Ivresse au cours de la vie	51,1	38,6	44,9	1,3***	64,2***	49,3***	56,9***	1,3
Ivresse au cours de l'année	40,9	27,0	34,2	1,5***	56,3***	38,5***	47,6***	1,5
Ivresses répétées (b)	18,2	7,3	12,9	2,5***	27,4***	12,6	20,2***	2,2
Ivresses régulières (c)	7,7	2,2	5,1	3,5***	10,9***	3,0*	7,0***	3,6
Expérimentation (années)	15,3	15,6	15,4	1,0***	15,1**	15,3***	15,2***	1,0

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

(a) au moins dix usages au cours des 30 derniers jours.

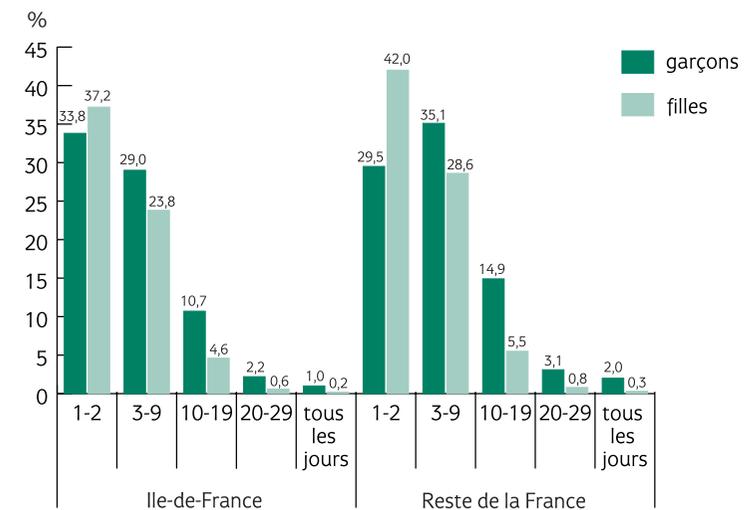
(b) au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois.

(c) au moins dix ivresses au cours des douze derniers mois.

Exemple de lecture : en Île-de-France, les garçons disent avoir vécu leur première ivresse vers 15,3 ans en moyenne, contre 15,6 ans pour les filles : cet écart est significatif au seuil 0,001. Comparés aux jeunes provinciaux, les Franciliens apparaissent moins précoces (15,4 ans vs 15,2 ans, la différence étant significative au seuil 0,001).

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France.

Figure 10 : Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours parmi les jeunes âgés de 17 ans (en %)



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

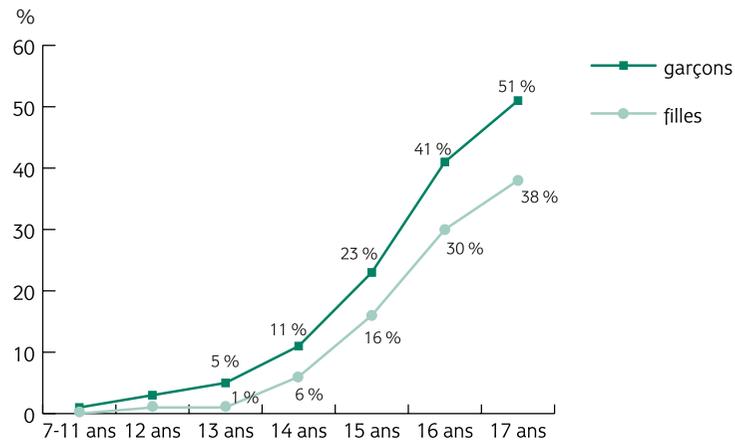
## IVRESSE AU COURS DE LA VIE ET DE L'ANNÉE, ÂGE MOYEN LORS DE LA PREMIÈRE IVRESSE EN ÎLE-DE-FRANCE

À 17 ans, avoir déjà connu une ivresse alcoolique au cours de sa vie est une expérience courante : elle concerne la moitié des garçons et près de quatre filles sur dix. Comme pour les usages d'alcool, l'écart entre les sexes se creuse avec la fréquence des ivresses : il y a 1,5 fois plus de garçons que de filles déclarant avoir été ivres au cours de l'année, 2,5 fois plus déclarant avoir été ivres au moins trois fois au cours de cette période, et 3,5 fois plus déclarant avoir été ivres au moins dix fois.

La première ivresse a lieu au cours de la quinzième année, un peu plus tôt pour les garçons (15,3 ans contre 15,6 ans pour les filles).

Comme pour l'expérimentation du tabac, il est possible de retracer rétrospectivement la courbe de diffusion de l'ivresse pour les 17 ans interrogés en 2002-2003. Il apparaît alors que l'écart entre les deux sexes se creuse surtout à partir de 13 ans (la courbe de progression est plus pentue pour les garçons), passant de 4 points à 13 ans à 13 points à 17 ans.

Figure 11 : Diffusion de l'expérimentation de l'ivresse pour la génération âgée de 17 ans en 2002-2003



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

### Des jeunes Franciliens moins consommateurs de boissons alcoolisées

Les usages d'alcool s'avèrent plus rares en Île-de-France que dans le reste du pays, qu'il s'agisse de l'expérimentation, de l'usage au cours du mois ou de l'usage régulier (l'usage quotidien est un peu plus fréquent en province parmi les garçons, mais la différence est faible). Sur ce dernier point, la différence est particulièrement importante pour les garçons : alors qu'un garçon francilien sur sept déclare boire régulièrement de l'alcool, c'est le cas d'un garçon de province sur cinq. Cet écart se retrouve pour l'ivresse et, là encore, la différence est surtout importante parmi les garçons. L'âge moyen de première ivresse alcoolique des jeunes Franciliens est également plus élevé. Globalement, usages d'alcool et ivresses alcooliques sont donc moins répandus en Île-de-France que dans le reste du pays, et ce tant parmi les filles que parmi les garçons.

## LA CONSOMMATION DE MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES

### QUESTIONS CORRESPONDANTES DANS L'ENQUÊTE ESCAPAD

22. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours de votre vie** ? Si oui, **à quel âge la première fois** ?

Médicaments pour les nerfs, pour dormir  
1  Non 2  Oui Age : /\_/\_/ ans

24. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours des 12 derniers mois** ?  
médicaments pour les nerfs, pour dormir

- 1  Non
- 2  1 ou 2 fois
- 3  entre 3 et 9 fois
- 4  10 fois et +

25. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours des 30 derniers jours** ?  
Médicaments pour les nerfs, pour dormir

- 1  Non
- 2  1 ou 2 fois
- 3  entre 3 et 9 fois
- 4  entre 10 et 19 fois
- 5  20 fois et +
- 6  30 fois et + (tous les jours)

## NIVEAUX DE CONSOMMATION DE MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES EN ÎLE-DE-FRANCE

En Île-de-France, à 17 ans, parmi les adolescents interrogés, 17,0 % des garçons et 36,9 % des filles ont déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie. Cet écart très significatif entre les sexes se maintient si l'on considère l'usage au cours de l'année (en avoir consommé au moins une fois au cours des douze derniers mois), qui concerne 12,8 % des garçons et 30,0 % des filles ou l'usage au cours du mois (5,7 % contre 15,2 %). L'écart entre les sexes se creuse pour les usages plus fréquents : alors que moins de 1 % de garçons déclarent en avoir pris de façon régulière ou quotidienne au cours des trente derniers jours, la proportion de filles concernées dépasse les 4 %. Les médicaments psychotropes sont ainsi le seul produit plus souvent consommé par les filles.

Précisons qu'il n'était pas demandé aux enquêtés si cette prise correspondait ou non à une prescription médicale. Toutefois, dans les enquêtes nationales qui font cette distinction, les filles s'avèrent plus consommatrices, pour les usages prescrits comme pour les usages non prescrits (Choquet *et al.*, 2002 ; Beck *et al.*, 2002).

**Tableau 13 : Usages de médicaments psychotropes et âge moyen d'expérimentation (%)**

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	17,0	36,9	26,7	0,5***	14,1***	35,1	24,4***	0,4
Usage au cours de l'année	12,8	30,0	21,2	0,4***	10,0***	28,9	19,3**	0,3
Usage au cours du mois	5,7	15,2	10,3	0,4***	5,1	16,2	10,6	0,3
Usage régulier (a)	0,8	4,2	2,4	0,2***	1,2	4,2	2,7	0,3
Usage quotidien (b)	0,3	2,8	1,5	0,1***	0,6*	2,6	1,6	0,2
Expérimentation (années)	15,2	15,5	15,4	1,0*	14,9	15,3*	15,2**	1,0

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

(a) Au moins dix usages au cours des 30 derniers jours.

(b) Au moins 30 usages ou usage quotidien au cours des 30 derniers jours.

Exemple de lecture : en Île-de-France, 17,0 % des garçons et 36,9 % des filles disent avoir déjà pris des médicaments psychotropes au cours de leur vie, la différence entre les sexes étant significative au seuil 0,001 ; globalement, les Franciliens sont proportionnellement plus nombreux que les provinciaux du même âge à en avoir déjà pris (26,7 % vs 24,4 %,  $p < 0,001$ ).

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

Alors qu'ils sont moins nombreux que les filles à déclarer consommer des médicaments psychotropes (quel que soit le niveau d'usage), les garçons qui en ont déjà pris l'ont fait plus précocement que les filles (15,2 ans en moyenne contre 15,5).

## Des usages de médicaments psychotropes à peine supérieurs à ceux du reste de la France

Les niveaux d'usages de médicaments psychotropes des adolescents franciliens sont relativement proches de ceux mesurés dans le reste de la France : l'expérimentation et l'usage au cours de l'année y est légèrement supérieure, en particulier parmi les garçons. En revanche, l'expérimentation de ces médicaments a lieu en moyenne légèrement plus tôt en province qu'en Île-de-France (la différence n'est toutefois pas significative pour les garçons à cause du nombre réduit d'expérimentateurs franciliens ayant précisé leur âge au moment de leur première prise de produit).

## LA CONSOMMATION DE CANNABIS

---

### QUESTIONS CORRESPONDANTES DANS L'ENQUÊTE ESCAPAD

22. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours de votre vie** ? Si oui, à quel âge la première fois ?

Cannabis (haschisch, bedo, joint, herbe, shit)      1  Non      2  Oui      Âge : /\_/\_/ ans

24. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours des 12 derniers mois** ?  
Cannabis (haschisch, bedo, joint, herbe, shit)

- 1  Non
- 2  1 ou 2 fois
- 3  entre 3 et 9 fois
- 4  10 fois et +

25. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours des 30 derniers jours** ?  
Cannabis (haschisch, bedo, joint, herbe, shit)

- 1  Non
- 2  1 ou 2 fois
- 3  entre 3 et 9 fois
- 4  entre 10 et 19 fois
- 5  20 fois et +
- 6  30 fois et + (tous les jours)

26A. Au cours de votre vie :

Une seule croix par ligne

Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>

Avez-vous déjà fumé du cannabis **avant midi** ?

Avez-vous déjà fumé du cannabis **lorsque vous étiez seul(e)** ?

1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------

Avez-vous déjà eu des **problèmes de mémoire** quand vous fumez du cannabis ?

1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------

Des amis ou des membres de votre famille vous ont ils déjà dit que vous devriez réduire votre consommation de cannabis ?

1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------

Avez-vous déjà essayé de **réduire** ou d'arrêter votre consommation de cannabis **sans y arriver** ?

1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------

Avez-vous déjà eu des problèmes **à cause de votre consommation** de cannabis (dispute, bagarre, accident, mauvais résultat à l'école...) ?

1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------

Lesquels : /...../

27. Combien parmi vos amis fument du cannabis ?

1 <input type="checkbox"/> Aucun	2 <input type="checkbox"/> Quelques-uns	3 <input type="checkbox"/> Environ la moitié
4 <input type="checkbox"/> La plupart	5 <input type="checkbox"/> Tous	

**NIVEAUX DE CONSOMMATION DE CANNABIS EN ÎLE-DE-FRANCE**

En Île-de-France, à 17 ans, parmi les adolescents interrogés, 58,6 % des garçons et 46,7 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie. Cet écart statistiquement significatif se maintient si l'on considère l'usage au cours de l'année (avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des 12 derniers mois), qui concerne 50,3 % des garçons et 37,7 % des filles. L'écart se creuse entre les deux sexes pour des consommations plus récentes ou plus fréquentes : 39,3 % des garçons ont pris du cannabis au cours des 30 derniers jours, contre 24,7 % des filles ; 18,9 % des garçons consomment du cannabis régulièrement (au mois 10 fois au cours des 30 derniers jours), contre seulement 7,6 % des filles ; enfin, 8,8 % des garçons disent avoir fumé du cannabis quotidiennement, contre 3,6 % des filles.

**Tableau 14 : Usages de cannabis et âge moyen d'expérimentation (%)**

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	58,6	46,7	52,7	1,3***	57,1	48,9*	53,1	1,2
Usage au cours de l'année	50,3	37,7	44,1	1,3***	51,0	41,2**	46,2**	1,2
Usage au cours du mois	39,3	24,7	32,1	1,6***	39,9	27,1*	33,6*	1,5
Usage régulier (a)	18,9	7,6	13,4	2,5***	18,8	7,5	13,3	2,5
Usage quotidien (b)	8,8	3,6	6,2	2,4***	7,8	2,9	5,4*	2,7
Expérimentation (années)	15,2	15,3	15,2	1,0	15,1	15,3	15,2	1,0

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

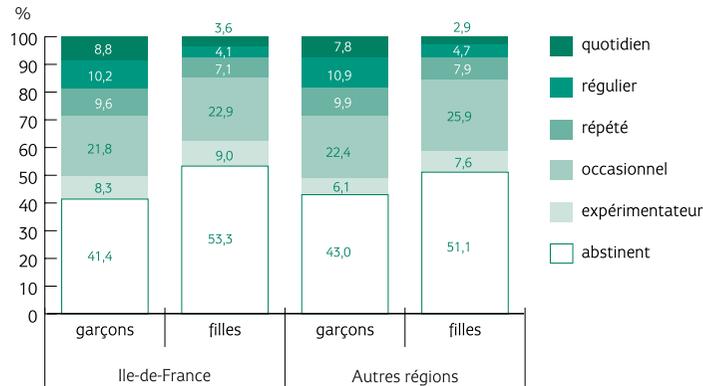
(a) Au moins dix usages au cours des 30 derniers jours.

(b) Au moins 30 usages ou usage quotidien au cours des 30 derniers jours.

Exemple de lecture : en Île-de-France, 58,6 % des garçons et 46,7 % des filles ont déjà fumé du cannabis au cours de leur vie, l'écart étant significatif au seuil 0,001 ; en revanche, les Franciliens ne sont pas proportionnellement plus nombreux que les provinciaux à l'avoir déjà fait.

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

Figure 12 : Usages de cannabis à 17 ans

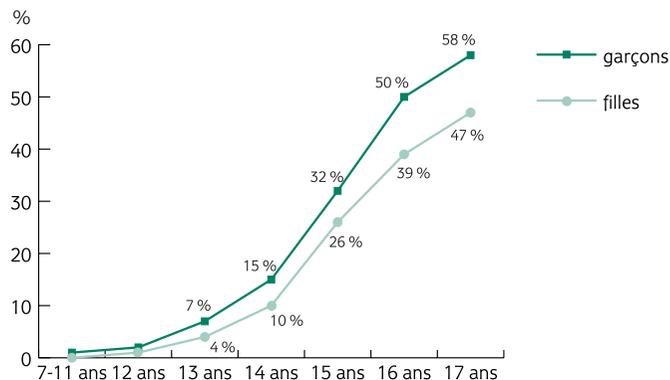


Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

### ÂGE LORS DE L'EXPÉRIMENTATION EN ÎLE-DE-FRANCE

En moyenne, les jeunes Franciliens disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année, sans différence entre les sexes. La courbe de diffusion de l'expérimentation du cannabis présente une allure très proche de celle de l'ivresse, avec un écart entre les sexes qui se creuse dès 13 ans pour atteindre 11 points à 16 et 17 ans. La proportion d'expérimentateurs fait plus que tripler entre 14 et 16 ans pour les deux sexes.

Figure 13 : Diffusion de l'expérimentation du cannabis pour la génération âgée de 17 ans en 2002-2003



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

### Des niveaux d'usage de cannabis similaires à ceux du reste de la France

Les usages de cannabis des jeunes Franciliens sont très proches de ceux des jeunes provinciaux du même âge : seuls l'expérimentation, l'usage au cours de l'année et l'usage au cours du mois sont légèrement plus répandus parmi les filles de province, mais les différences sont marginales. Les usages, et en particulier les usages actuels, sont similaires en Île-de-France et dans le reste du pays, et l'expérimentation a lieu en moyenne au même moment, soit au début de la quinzième année.

### COMPARAISON DES VITESSES DE DIFFUSION DES EXPÉRIMENTATIONS DU TABAC, DE L'IVRESSE ET DU CANNABIS

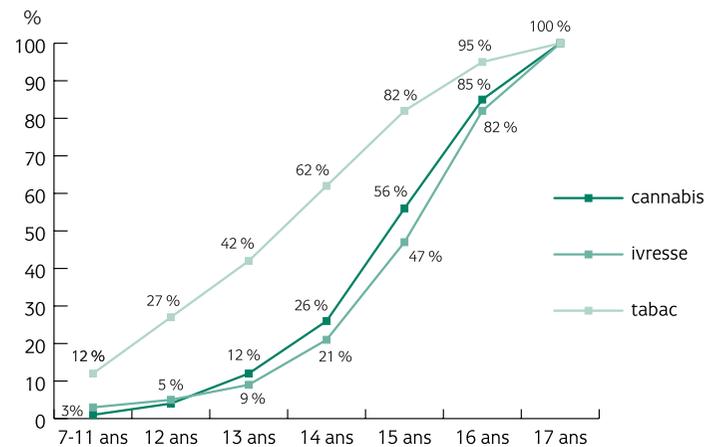
L'interrogation des âges d'expérimentation permet de reconstruire la diffusion des produits par âge et de comparer leurs vitesses de diffusion au cours de l'adolescence. Pour ce faire, les courbes ont ici été calculées sur la base des expérimentateurs et non, comme précédemment, de la population totale, afin de les rapporter toutes à 100 % et non au niveau d'expérimentation dans la population de 17-18 ans. Ceci permet de comparer les processus de diffusion d'un produit à l'autre, indépendamment de leurs niveaux d'usage respectifs.

L'examen montre que les premières expériences du tabac, de l'ivresse alcoolique et du cannabis se diffusent de façon similaire au cours de la vie des filles et des garçons. Les filles sont un peu plus précoces pour le tabac, tandis que les garçons le sont légèrement plus pour le cannabis et l'ivresse.

Les trois produits se regroupent en deux classes : le tabac d'un côté, expérimenté beaucoup plus précocement et dont la diffusion est plus linéaire au cours de la vie, et de l'autre l'ivresse alcoolique et le cannabis, dont les diffusions sont proches et présentent une courbe plus classique en forme de « S ». Pour le tabac, l'expérimentation est quasiment achevée à 16 ans, ou peu s'en faut : pour l'ivresse et le cannabis, au contraire, entre 15 et 20 % des expérimentations n'ont pas encore eu lieu.

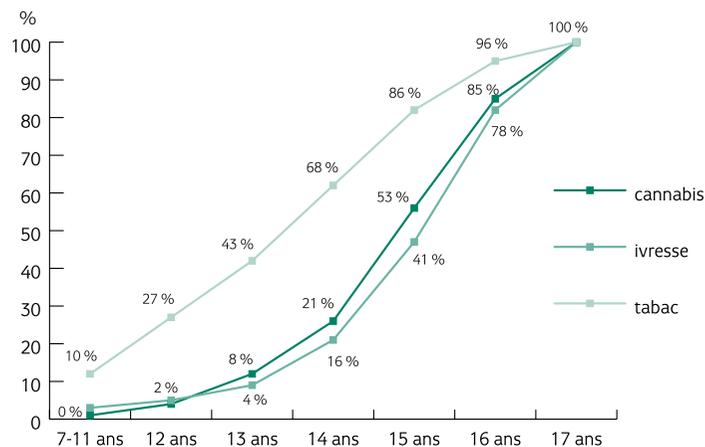
Pour ces deux produits, le taux d'expérimentation double entre 14 et 15 ans : c'est au début de la 15<sup>e</sup> année que la moitié des expérimentations ont déjà eu lieu. Le détail montre que le cannabis se diffuse cependant plus vite que l'ivresse alcoolique à partir de 14 ans : sa courbe se situe au-dessus jusqu'à 16 ans. Pour le tabac, la progression est plus régulière et la moitié des expérimentations a déjà eu lieu entre 13 et 14 ans, soit un an plus tôt.

Figure 14 : Diffusions des expérimentations de tabac, de l'ivresse et du cannabis parmi les garçons de 17 ans en 2002-2003



Source : ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

Figure 15 : Diffusions des expérimentations de tabac, de l'ivresse et du cannabis parmi les filles de 17 ans en 2002-2003



Source : ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

## L'USAGE PROBLÉMATIQUE DE CANNABIS

Depuis deux ans, l'OFDT mène avec l'hôpital Paul-Brousse une étude de validation d'une échelle de mesure de l'usage problématique de cannabis (Karila *et al.*, 2004 ; Legleye *et al.*, 2005). Le questionnaire CAST (Cannabis Abuse Screening Test), destiné à repérer les situations d'usage problématique de cannabis, est présent dans le questionnaire ESCAPAD depuis l'année 2002 (Beck et Legleye, 2003) : il est donc possible de décrire les usages et les conséquences de l'usage de cannabis des jeunes Franciliens.

Tableau 15 : Proportion de jeunes déclarant avoir vécu les événements du CAST au moins une fois au cours de leur vie, en % (Base : ensemble de l'échantillon)

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Usage avant midi	37,9	25,3	31,7	1,5***	37,2	25,0	31,2	1,5
Usage seul	30,0	13,5	21,8	2,2***	28,3	14,7	21,6	1,9
Problème de mémoire	18,4	12,7	15,6	1,4***	17,7	13,1	15,5	1,4
Reproches entourage	12,7	6,5	9,6	2,0***	13,3	6,5	10,0	2,0
Arrêt infructueux	8,3	2,7	5,5	3,1***	9,2	4,8***	7,1***	1,9
Problèmes autres	14,3	7,1	10,8	2,0***	13,3	7,7	10,5	1,7

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « garçons » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

Exemple de lecture : en Île-de-France, 37,9% des garçons et 25,3% des filles disent avoir déjà fumé du cannabis avant midi au cours de leur vie, l'écart étant significatif au seuil 0,001. Ce comportement n'est pas plus fréquent en Île-de-France que dans le reste de la France.

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France.

Tableau 16 : Proportion de jeunes déclarant avoir souvent vécu les événements du CAST au cours de leur vie, en % (Base : ensemble de l'échantillon)

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Usage avant midi	13,7	5,0	9,4	2,7***	11,6**	5,4	8,5*	2,1
Usage seul	12,0	4,2	8,1	2,9***	9,8***	3,7	6,8**	2,6
Problème de mémoire	3,7	3,3	3,5	1,1	3,1	2,4**	2,7**	1,3
Reproches entourage	4,5	2,5	3,5	1,8**	5,6*	2,4	4,0	2,3
Arrêt infructueux	3,0	0,9	2,0	3,3***	3,2	2,0***	2,6**	1,6
Problèmes autres	3,2	1,9	2,6	1,7*	2,7	1,7	2,2	1,6

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

Exemple de lecture : voir tableau précédent.

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France.

Les proportions de réponses positives aux différents items du CAST reflètent avant tout les différences de niveaux d'usage mesurés chez les filles et les garçons. De même que les garçons comptent parmi eux davantage de consommateurs que les filles, et notamment réguliers, ces derniers sont en effet systématiquement plus nombreux que les filles à être concernés par les questions du test.

Le premier tableau présente les proportions de jeunes répondants déclarant avoir connu les situations décrites dans le test au cours de leur vie. Les usages avant midi sont plus fréquents que les usages seuls, qui apparaissent donc comme un indicateur plus discriminant. En dehors de ces deux contextes d'usages, les problèmes sont plus rares. Les plus communs restent les problèmes de mémoire, bien documentés dans la littérature scientifique et qui se manifestent habituellement lors des épisodes d'usage par des altérations temporaires de la mémoire à court terme : ils sont déclarés par environ un garçon sur cinq et une fille sur huit. Viennent ensuite les problèmes de type dispute ou mauvais résultats scolaires (un garçon sur sept, une fille sur quatorze). Les reproches de l'entourage sont à peine moins fréquents. Le problème le plus rare est aussi le plus grave, puisqu'il est un signe indiquant une possible forme de dépendance au produit : les tentatives infructueuses d'arrêt de la consommation de cannabis concernent un garçon sur douze et une fille sur trente. Ce dernier point doit être cependant nuancé en rappelant qu'à l'adolescence, la tentative d'arrêt ou de diminution de l'usage suivie d'échec peut revêtir des significations variables, allant d'une véritable dépendance à la tentative de modération motivée non pas par le sentiment d'une dépendance mais par les regrets consécutifs à une consommation aiguë trop importante.

Le deuxième tableau présente les proportions de jeunes répondants déclarant avoir souvent vécu les situations proposées dans le CAST. Les proportions sont évidemment plus faibles. Les usages fréquents dans les contextes *a priori* non festifs concernent environ un garçon sur huit et une fille sur vingt. Les problèmes fréquents liés à l'usage sont par contre beaucoup plus rares : les plus communs restent les reproches de l'entourage et les problèmes de mémoire (environ un garçon sur vingt-cinq et moins d'une fille sur trente). À ces niveaux rapportés, les différences entre garçons et filles sont faibles.

Fin 2005, l'OFDT sera à même de fournir une estimation validée cliniquement de la proportion de jeunes présentant des risques élevés d'usage problématique de cannabis. Une première estimation a déjà été réalisée sur la France entière (Beck *et al.*, 2004).

## LA POLYCONSOMMATION

La description des usages « simples » de produits psychoactifs peut être complétée par des observations concernant la polyconsommation : par rapport à une observation produit par produit, une telle approche permet dans une certaine mesure d'objectiver les préférences des individus en recentrant l'analyse sur leurs choix de consommation. Les indicateurs retenus sont les suivants :

- la polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis,
- l'usage concomitant de plusieurs substances psychoactives (prises en une même occasion).

En miroir, figure également un troisième indicateur d'abstinence conjuguée d'alcool de tabac et de cannabis au cours de la vie et des trente derniers jours. Chaque indicateur est accompagné d'un rappel de sa définition précise, et de l'exposé rapide de ses intérêts et de ses limites.

### DÉFINITION ET MESURE DES POLYCONSOMMATIONS RÉGULIÈRES D'ALCOOL, DE TABAC ET DE CANNABIS EN ÎLE-DE-FRANCE

Par polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis, il faut entendre l'usage régulier d'au moins deux de ces produits au cours des trente derniers jours, soit :

- le fait d'avoir déclaré au moins dix usages au cours des trente derniers jours pour l'alcool ou le cannabis,
- le fait de déclarer une consommation quotidienne de cigarettes au cours des trente derniers jours pour le tabac.

Cette définition n'implique en rien que les usages comptabilisés aient eu lieu en même temps, dans les mêmes occasions (au contraire des consommations concomitantes) : les répondants ne déclarent pas leur polyconsommation mais leurs usages simples. La polyconsommation régulière est donc une mesure de cumul de consommations. Cet indicateur présente au moins trois intérêts : il permet de compléter la simple mesure des usages d'alcool, de tabac et de cannabis par la description des usages croisés les plus fréquents et donc de mieux connaître la population ; il offre un cadrage qui permet de quantifier les usages croisés de façon standardisée et de mesurer des évolutions ; enfin, il permet de hiérarchiser les usages croisés suivant leur fréquence.

Toutefois, cet indicateur repose sur des seuils de fréquences arbitraires définies *a priori* ; sa définition laisse de côté des usages croisés moins intensifs, par exemple le fait de fumer quotidiennement du tabac, mais de consommer moins de dix fois au cours des trente derniers jours de l'alcool et (ou) du cannabis.

En 2002-2003, la polyconsommation régulière d'alcool, de tabac ou de cannabis ainsi définie concerne en Île-de-France 19,2 % des garçons et 8,6 % des filles de 17 ans. À l'instar des usages réguliers simples, la polyconsommation régulière est donc surtout un phénomène masculin. Les usages les plus courants sont la consommation régulière de tabac et de cannabis, devant celle d'alcool, de tabac et de cannabis, presque à égalité avec le cumul d'usages réguliers d'alcool et de tabac.

**Tableau 17 : Polyconsommation d'alcool, de tabac et de cannabis à 17 ans (%)**

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Tabac-cannabis	9,8	5,0	7,4	2,0***	9,4	5,1	7,3	1,8
Alcool-tabac-cannabis	4,8	1,4	3,2	3,4***	5,8	1,5	3,7*	3,9
Alcool-tabac	3,6	2,1	2,9	1,7*	6,0***	2,5	4,3***	2,4
Alcool-cannabis	1,0	0,1	0,5	10,0**	1,0	0,2	0,6	5,0
Ensemble	19,2	8,6	14,0	2,2***	22,3***	9,3	15,9***	2,4

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

Exemple de lecture : voir tableau précédent.

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France.

### Comparaison avec le reste de la France

La polyconsommation régulière est, comme la consommation régulière d'alcool et de tabac, moins répandue en Île-de-France que dans le reste du pays (les usages réguliers de cannabis étant très proches en province et en Île-de-France). Logiquement, c'est surtout le cumul d'usages réguliers d'alcool et de tabac (chez les garçons) qui fait la différence.

### L'ANALYSE DES CONSOMMATIONS D'ALCOOL ET DE CANNABIS EN ÎLE-DE-FRANCE

Il s'agit ici de dresser la structure fine des usages d'alcool et de cannabis au sein de la population à partir des déclarations de consommation au cours des 30

derniers jours. Les usages de ces deux produits ont en effet pour caractéristique commune de produire une altération psychique et une ivresse beaucoup plus importante que la cigarette. Neufs profils d'usage peuvent être définis :

- ni alcool ni cannabis : aucune consommation d'alcool ou de cannabis ;
- alcool : moins de 10 usages d'alcool, mais aucun usage de cannabis ;
- alcool cannabis : moins de 10 usages d'alcool et moins de 10 usages de cannabis ;
- alcool régulier : au moins 10 usages d'alcool, mais aucun de cannabis ;
- alcool régulier-cannabis: au moins 10 usages d'alcool, mais moins de 10 de cannabis ;
- cannabis : moins de 10 usages de cannabis mais aucun d'alcool ;
- cannabis régulier : au moins 10 usages de cannabis, mais aucun d'alcool ;
- cannabis régulier-alcool : au moins 10 usages de cannabis, mais moins de 10 d'alcool ;
- alcool régulier-cannabis régulier : au moins 10 usages d'alcool et au moins 10 de cannabis.

**Tableau 18 : Consommations d'alcool et de cannabis (%)**

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Ni alcool Ni cannabis	20,0	30,4	25,0	0,7***	13,4***	20,7***	16,9***	0,6
Alcool	36,6	42,9	39,7	0,9**	38,9*	49,4***	44,1***	0,8
Alcool cannabis	15,0	12,4	13,7	1,2	14,9	16,0***	15,5**	0,9
Alcool régulier	4,0	2,2	3,1	1,8**	7,9***	2,8	5,4***	2,8
Cannabis	3,9	1,7	2,8	2,3**	5,2**	2,0	3,6**	2,6
Cannabis régulier	1,5	2,9	2,2	0,5*	1,1	1,5***	1,3***	0,7
Cannabis régulier	1,8	0,5	1,2	3,6**	0,9***	0,6	0,8**	1,5
Alcool régulier	11,3	5,7	8,6	2,0***	10,9	5,1	8,1	2,1
Cannabis régulier	5,9	1,5	3,9	3,9***	7,0	1,7	4,4*	4,1

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

Exemple de lecture : en Île-de-France, 20,0 % des garçons et 30,4 % des filles disent n'avoir consommé ni alcool ni cannabis au cours des 30 derniers jours, la différence étant significative au seuil 0,001. Globalement, ce comportement d'abstinence est plus répandu en Île-de-France que dans le reste de la France (25,0 % vs 16,9 %, p<0,001).

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France.

En premier lieu, l'abstinence complète de cannabis et d'alcool au cours des trente derniers jours est un comportement minoritaire à 17 ans puisqu'il n'est déclaré que par le quart des Franciliens. Ensuite, du point de vue des produits, l'usage d'alcool est beaucoup plus répandu que celui de cannabis, sa consommation exclusive est très commune, au contraire de celle de cannabis. Ainsi, si l'usage régulier d'alcool<sup>4</sup> est plus rare que celui de cannabis (9,6 % vs 13,4 %, cf. supra), l'usage régulier exclusif du premier est presque trois fois plus fréquent que celui du second. Au total, 42,8 % des jeunes Franciliens ont bu de l'alcool (régulièrement ou non) mais n'ont pas fumé de cannabis, contre 3,4 % pour le cannabis à l'exclusion de l'alcool. L'usage exclusif de cannabis est donc très rare. Néanmoins, il existe des profils de consommation régulière exclusive d'un seul produit (3,1 % pour l'alcool, 1,2 % pour le cannabis). Ainsi, globalement, 28 % des usagers réguliers de cannabis sont des usagers réguliers d'alcool et inversement, 40 % des usagers réguliers d'alcool sont des usagers réguliers de cannabis.

L'usage le plus répandu est l'usage exclusif et non régulier d'alcool (40 %), devant le cumul d'usages non réguliers d'alcool et de cannabis (14 %), puis le cumul d'usage régulier de cannabis et d'usage non régulier d'alcool (9 %). Le cumul d'usages réguliers des deux produits est deux fois plus rare (4 %).

L'analyse montre également que les filles sont à la fois moins souvent poly-consommatrices des deux produits et que leurs niveaux d'usages sont plus faibles. Ainsi, il y a davantage de filles que de garçons parmi les consommateurs non réguliers d'un seul produit, en particulier l'alcool ; mais les garçons sont à l'inverse plus nombreux parmi les usagers réguliers exclusifs d'un seul produit. Le sex ratio est donc plus élevé pour les usages réguliers exclusifs (surtout pour le cannabis) que pour les usages simples et particulièrement fort pour le cumul d'usages réguliers d'alcool et de cannabis.

### Comparaison avec le reste de la France

Les jeunes des autres régions sont plus souvent consommateurs d'alcool, alors que leurs usages de cannabis sont proches de ceux des Franciliens, ce qui explique les principales différences entre l'Île-de-France et le reste du pays. L'abstinence d'alcool et de cannabis est ainsi plus rare en province, et tous les usages d'alcool plus nombreux : par voie de conséquence, les usages exclusifs d'alcool y sont plus répandus et ceux de cannabis plus rares. Alors qu'un tiers des usagers réguliers de cannabis en province sont usagers réguliers d'alcool (proportion très proche de celle mesurée en Île-de-France), la proportion d'usagers réguliers d'alcool qui sont aussi usagers réguliers de cannabis n'est que d'un tiers (contre 40 % en Île-de-France).

4. Quels que soient les produits associés.

### LE CUMUL D'USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES HORS ALCOOL ET TABAC EN ÎLE-DE-FRANCE

Un autre indicateur permet de dénombrer les individus qui ont consommé un ou plusieurs produits psychoactifs autres que l'alcool et le tabac au cours de leur vie, des douze derniers mois ou des trente derniers jours. Il s'agit de construire un score synthétique qui peut être complété par la description de la nature des produits impliqués ; la principale limite de cet indicateur est que ce score ne tient pas compte de la fréquence d'usage des produits sur une période donnée.

Tableau 19 : Cumul d'usages de substances psychoactives hors alcool et tabac (a) (% en colonne)

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
<b>Vie</b>								
Aucun produit	35,1	35,0	35,0	1,0	37,6**	35,3	36,5	1,1
1 produit	45,3	43,0	44,2	1,1	42,1**	40,5*	41,3	1,0
2 produits	12,6	16,9	14,7	0,7**	12,3	18,1	15,2	0,7
3 produits	3,7	2,6	3,1	1,4	3,9	3,4*	3,7	1,1
4 et plus	3,3	2,7	3,0	1,2	4,1	2,7	3,4	1,5
<b>12 derniers mois</b>								
Aucun produit	44,2	44,5	44,3	1,0	44,7	43,9	44,3	1,0
1 produit	42,7	40,8	41,8	1,0	41,4	39,0	40,2	1,1
2 produits	9,4	12,3	10,8	0,8*	8,8	13,6	11,1	0,6
3 produits	1,7	0,7	1,2	2,4*	2,5*	2,1***	2,3	1,2
4 et plus	2,1	1,7	1,9	1,2	2,5	1,5	2,0	1,7
<b>30 derniers jours</b>								
Aucun produit	58,2**	64,0	61,0	0,9	57,6	62,5	60,0	0,9
1 produit	36,1**	30,5	33,4	1,2	35,8	30,0	33,0	1,2
2 produits	4,5	4,5	4,5	1,0	4,5	6,0**	5,2	0,8
3 produits	0,4	0,6	0,5	0,7	1,2***	1,0	1,1	1,2
4 et plus	0,8	0,5	0,6	1,6	1,0	0,6	0,8	1,7

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

a Les onze produits concernés sont : le cannabis, les médicaments psychotropes, les champignons hallucinogènes, les poppers, les produits à inhaler, l'ecstasy, les amphétamines, le LSD, le crack, la cocaïne et l'héroïne.

Exemple de lecture : voir tableau précédent.

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

Les consommations déclarées des garçons et des filles d'Île-de-France apparaissent presque identiques, qu'il s'agisse du cumul d'expérimentations, d'usages au cours de l'année ou du mois. Pour les deux sexes, les proportions d'usagers déclarés sont plus faibles au cours des 12 derniers mois qu'au cours de la vie, et plus encore au cours des 30 derniers jours : globalement, si près des deux tiers des jeunes de 17 ans interrogés dans la région déclarent avoir expérimenté au moins une de ces substances au cours de leur vie, cette proportion passe à un peu plus de la moitié au cours des 12 derniers mois, et à un tiers au cours des 30 derniers jours. Sur chacune des périodes questionnées, la majorité des jeunes déclare avoir seulement pris une des substances citées.

### Comparaison avec le reste de la France

Le cumul d'usages de produits psychoactifs illicites ou détournés est presque également réparti en Île-de-France et dans le reste du pays.

### L'ABSTINENCE EN ÎLE-DE-FRANCE

Deux indicateurs peuvent être retenus pour l'abstinence : l'abstinence complète à l'alcool, au tabac et au cannabis au cours de la vie, et celle au cours des 30 derniers jours. En Île-de-France, l'abstinence au cours de la vie est rare : 6,2 % des adolescents de 17 ans sont concernés, sans différence entre les sexes. Au cours du mois, la proportion d'abstinents passe à environ un jeune sur cinq, avec une légère surreprésentation féminine.

**Tableau 20 : Abstinence au tabac, à l'alcool et au cannabis (%)**

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Abstinence vie	7,0	5,4	6,2	1,3	3,0***	3,5***	3,2***	0,9
Abstinence 30 derniers jours	17,3	23,2	20,1	0,7***	10,9***	15,0***	12,9***	0,7

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

### Comparaison avec le reste de la France

Comme les jeunes d'Île-de-France sont moins consommateurs d'alcool, de tabac et de cannabis, ils apparaissent logiquement plus souvent simultanément abstinents des trois produits que leurs homologues de province, ceci étant particulièrement vrai pour les trente derniers jours. Ces différences sont dues à des expérimentations et des usages plus répandus de tabac et d'alcool en province.

## L'EXPÉRIMENTATION D'AUTRES PRODUITS PSYCHOACTIFS

---

### QUESTIONS CORRESPONDANTES DANS L'ENQUÊTE ESCAPAD

22. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours de votre vie** ?

24. Combien de fois **au cours des 12 derniers mois** ?

25. Combien de fois **au cours des 30 derniers jours** ?

Produits listés pour ces trois questions :

- Médicament pour les nerfs, pour dormir
- Champignons hallucinogènes
- Poppers
- Produits à inhaler/sniffer (colle, solvants)
- Ecstasy
- Amphétamines, speed
- LSD (acides, buvard)
- Crack
- Cocaïne
- Héroïne

## EXPÉRIMENTATION D'AUTRES PRODUITS PSYCHOACTIFS EN ÎLE-DE-FRANCE

Pour les autres substances illicites, les niveaux observés sont toujours plus élevés pour les garçons (en particulier pour le poppers, les produits à inhaler, les champignons hallucinogènes et l'ecstasy).

Parmi les garçons, ces valeurs ne dépassent le seuil de 5 % que pour le poppers. Les champignons hallucinogènes, l'ecstasy et les produits à inhaler sont un peu moins expérimentés (4,5 % pour chacun de ces trois produits). Parmi les filles, un tel seuil d'expérimentatrices n'est jamais atteint ; seuls le poppers atteint 4 %.

Pour des produits comme le LSD, la cocaïne, les amphétamines, l'héroïne ou le crack, les prévalences observées sont très faibles (entre 1 et 2 % pour les garçons et entre 0 et 1 % pour les filles). Outre le fait que l'expérimentation de ces produits est sans doute effectivement rare, il faut noter que l'enquête déclarative et la mesure statistique atteignent ici leurs limites.

### Des niveaux d'expérimentation des autres produits psychoactifs similaires à ceux observés dans le reste de la France

Les niveaux d'expérimentation des autres produits psychoactifs mesurés en Île-de-France et en province s'avèrent proches ; néanmoins, quelques différences existent. Les expérimentations de médicaments psychotropes et de poppers sont ainsi un peu plus élevées en Île-de-France, alors que pour les autres substances, la tendance est plutôt contraire (champignons hallucinogènes, produits à inhaler, ecstasy). Les écarts sont toutefois faibles et surtout portés par les garçons.

**Tableau 21 : Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis en Île-de-France (%)**

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hall.	4,5	2,9	3,7	1,6*	6,1**	2,4	4,3	2,5
Poppers	6,9	4,3	5,7	1,6**	5,2***	3,5*	4,4***	1,5
Inhalants	4,6	2,5	3,6	1,8**	6,3**	4,5***	5,4***	1,4
Ecstasy	4,5	2,7	3,6	1,7*	5,3	3,1	4,2*	1,7
Amphétamines	1,9	1,0	1,5	1,9	2,9**	1,6*	2,3***	1,8
LSD	1,8	0,8	1,3	2,3*	1,8	0,9	1,3	2,0
Crack	1,4	0,4	0,9	3,5*	0,9*	0,5	0,7	1,8
Cocaïne	2,1	1,1	1,6	1,9	2,5	1,4	2,0	1,8
Héroïne	1,1	0,2	0,7	5,5**	1,2	0,7**	1,0	1,7

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes en Île-de-France (colonne « sex ratio » en Île-de-France) et la comparaison de l'Île-de-France au reste de la France pour chaque sexe (colonnes « Reste de la France »).

Exemple de lecture : voir tableau précédent.

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

## ÉVOLUTIONS DEPUIS 2000 EN ÎLE-DE-FRANCE

À partir des enquêtes ESCAPAD conduites en 2000 et 2001, une étude régionale avait été menée sur les jeunes de 17-18 ans<sup>5</sup> (Beck *et al.*, 2002). La comparaison de ces données avec celles obtenues en 2002/2003 permet de voir si la région Île-de-France a conservé ses spécificités par rapport au reste de la France. Les changements observés depuis 2000 en Île-de-France vont globalement dans le

**Tableau 22 : Évolution des niveaux d'usage observés en Île-de-France entre 2000/2001 et 2002/2003 (%)**

	2000/2001			2002/2003		
	garçons	filles	ensemble	garçons	filles	ensemble
Alcool régulier	10	3	7	14***	5*	10***
Ivresses vie	51	42	47	51	39	45
Tabac quotidien	37	38	38	34	35*	34**
Cannabis régulier	19	6	13	20	8	13
Cannabis vie	52	44	48	59***	47	53***
Médicaments psychotropes vie	12	30	21	17***	37***	27***
Champignons hall. vie	4	2	3	4	3*	4
Poppers vie	5	3	4	7**	4	6**
Inhalants	4	2	3	5	3	4
Ecstasy	3	2	2	5	3*	4**
Amphétamines	2	1	1	2	1	1
LSD	2	1	1	2	1	1
Crack	1	1	1	1	0,4	1
Cocaïne	2	1	1	2	1	2
Héroïne	1	1	1	1	0,2*	1

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison entre les résultats obtenus en 2000/2001 et ceux de 2002/2003 pour chaque sexe et pour l'ensemble des jeunes.

Exemple de lecture : en Île-de-France, 14 % des garçons déclarent un usage régulier d'alcool en 2002/2003 alors qu'ils n'étaient que 10 % en 2000/2001, la différence étant significative au seuil 0,01.

Source : OFDT, ESCAPAD 2000-2001 (Beck *et al.*, 2002) ; ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

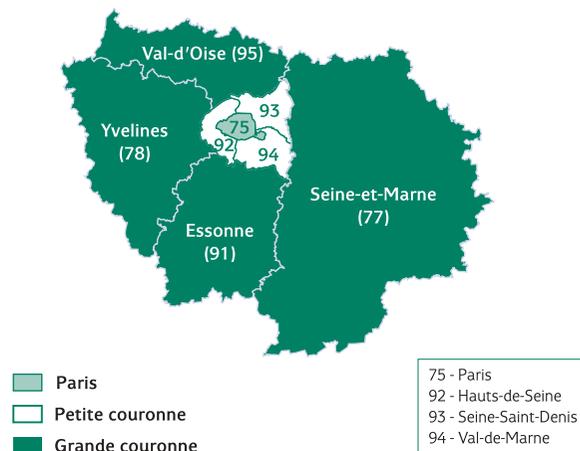
5. Les individus interrogés en 2000/2001 étant en moyenne légèrement plus âgés que ceux interrogés en 2002/2003, la comparaison ne peut être effectuée *stricto sensu*. Les évolutions à la hausse s'avèrent toutefois robustes dans la mesure où les usages observés augmentent tous légèrement avec l'âge entre 17 et 18 ans.

même sens que ceux mis en évidence au plan national pour les usages de cannabis et d'alcool, à savoir une évolution à la hausse. Ces changements concernent davantage les filles : leur consommation régulière d'alcool est désormais dans la moyenne nationale alors qu'elle apparaissait inférieure en 2000/2001. Le niveau d'expérimentation de cannabis est aujourd'hui similaire à celui des autres régions alors qu'il lui était auparavant inférieur. Pour les garçons, la seule différence est qu'ils apparaissent à un niveau d'expérimentation de médicaments psychotropes supérieur à celui affiché dans le reste du pays alors que ce n'était pas le cas en 2000/2001. Les usages de tabac, qui apparaissent en baisse au niveau national, s'avèrent stables en Île-de-France. Les résultats observés rejoignent très largement ceux obtenus lors d'une analyse secondaire d'enquêtes en milieu scolaire (Peretti-Watel *et al.*, 2002), illustrant sans doute l'existence d'une véritable spécificité régionale.

### DISPARITÉS GÉOGRAPHIQUES AU SEIN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

*N.B. L'étude infrarégionale qui suit est exploratoire, dans la mesure où l'échantillon parisien est de taille très modeste (cf. supra, Présentation de l'échantillon). Une étude spécifique menée sur Paris intra muros permettra bientôt de vérifier les résultats présentés.*

#### Composition de la petite et de la grande couronne au sein de la région Île-de-France



**Tableau 23 : Quelques usages de produits psychoactifs à Paris, dans la petite couronne, la grande couronne (%)**

	Paris			Petite couronne			Grande couronne		
	garçons	filles	ensemble	garçons	filles	ensemble	garçons	filles	ensemble
Tabac quotidien	<b>42**</b>	40	<b>41**</b>	<u>28</u>	35	32	35	33	34
Alcool régulier	<b>20**</b>	<b>10**</b>	<b>15**</b>	<u>10</u>	6	8	15	<u>4</u>	9
Ivresses régulières	10	1**	6	6	<b>4</b>	5	8	<u>1</u>	5
Cannabis régulier	20*	10	15	<u>15</u>	7	<u>11</u>	<b>21</b>	8	15
Cannabis vie	61	50	55	57	47	52	59	46	53
Ecstasy vie	3	3	3	4	3	3	<b>6</b>	3	4
Poppers vie	<b>12*</b>	4	8	6	5	5	6	4	5
Champignons hall. vie	6	5	5	4	3	3	5	2	3
Inhalants vie	3	5	4	4	2	3	5	2	3

Lecture : \*, \*\*, \*\*\* signalent des différences significatives respectivement aux seuils 0,05 ; 0,01 et 0,001, entre Paris, la petite et la grande couronne, au sein des filles d'une part et des garçons d'autre part (test du Chi2). Le gras indique que la prévalence est significativement plus élevée que partout ailleurs dans la région, les chiffres soulignés indiquent que la prévalence est au contraire significativement plus faible.

Source : ESCAPAD 2002-2003, OFDT

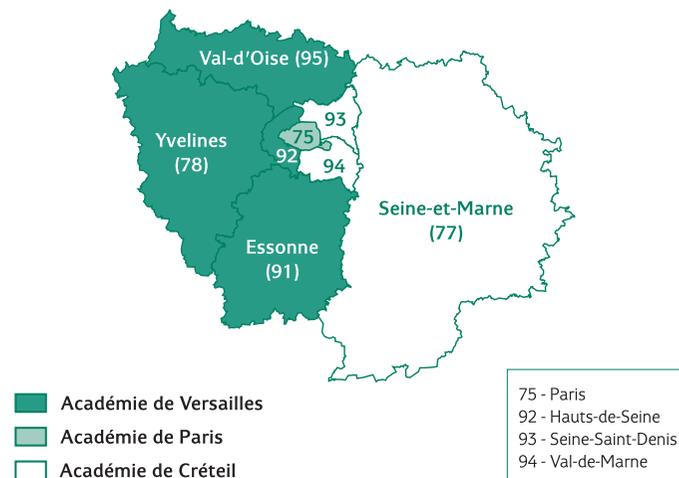
#### Comparaison de Paris, de la petite et de la grande couronne

L'usage quotidien de tabac comme l'usage régulier d'alcool apparaissent relativement plus répandus à Paris que dans le reste de la région, bien qu'il n'existe pas à proprement parler de gradient en fonction de l'éloignement du centre. Ainsi, l'usage régulier de cannabis est aussi commun en grande couronne qu'à Paris, mais plus rare en petite couronne. Pour les produits plus rares, Paris apparaît légèrement plus expérimentateur de poppers, alors que l'expérimentation d'ecstasy y semble plus faible qu'ailleurs. Il convient ici de rappeler que l'échantillon parisien est de petite taille et constitué d'individus légèrement plus âgés en moyenne que ceux des deux autres zones, ce qui pourrait expliquer une partie des différences observées.

#### Comparaison des académies scolaires

L'enquête ESCAPAD autorise également l'analyse géographique au niveau des académies scolaires, qui se superposent avec des regroupements de départements : Paris d'un côté, Créteil (Seine-et-Marne, Seine-Saint-Denis, et Val-de-Marne), et

### Académies scolaires de la région Île-de-France



**Tableau 24 : Quelques usages de produits psychoactifs dans les académies scolaires de Paris, Créteil et Versailles (% en colonne)**

	Paris			Créteil			Versailles		
	garçons	filles	ensemble	garçons	filles	ensemble	garçons	filles	ensemble
Tabac quotidien	<b>42**</b>	40	<b>41**</b>	31	34	32	34	33	34
Alcool régulier	<b>20**</b>	<b>10**</b>	<b>15**</b>	<u>10</u>	5	<u>8</u>	15	4	10
Ivresses régulières	10	1**	6	6	2	4	9	2	6
Cannabis régulier	20*	10	15	17	7	12	20	8	14
Cannabis vie	61	50	55	<u>55</u>	44	<u>50</u>	61	48	55
Ecstasy vie	3	3	3	4	2	3	5	3	4
Poppers vie	<b>12*</b>	4	8	7	6	6	6	4	5
Champignons hall.vie	6	5	5	4	2	3	5	3	4
Inhalants vie	3	5	4	5	2	3	5	2	3

Lecture : \*, \*\*, \*\*\* signalent des différences significatives respectivement aux seuils 0,05 ; 0,01 et 0,001, entre les académies de Paris, Créteil et Versailles, au sein des filles d'une part et des garçons d'autre part (test du Chi2). Le gras indique que la prévalence est significativement plus élevée que partout ailleurs dans la région, les chiffres soulignés que la prévalence est significativement plus faible.

Source : ESCAPAD 2002-2003, OFDT

Versailles (Yvelines, Hauts-de-Seine et Val-d'Oise). Ce découpage permet une analyse orientée d'Est en Ouest plutôt qu'une analyse en gradient d'éloignement par rapport au centre de la région qu'est Paris : à l'Ouest, l'académie de Versailles et à l'Est l'académie de Créteil, séparées par Paris.

Comme précédemment, Paris (l'académie étant identique à la commune pour la comparaison) apparaît plus consommatrice de tabac, d'alcool et, dans une moindre mesure, de poppers (parmi les garçons) et de produits à inhaler (parmi les filles). En revanche, les académies de Versailles et de Créteil ne se distinguent que peu l'une de l'autre : l'usage régulier d'alcool est plus répandu à Versailles qu'à Créteil (en particulier chez les garçons,  $p < 0,05$ ), de même que le cannabis y semble un peu plus diffusé (l'expérimentation y est légèrement plus fréquente, en particulier parmi les garçons), bien que les usages plus récents se situent au même niveau. Mais pour tous les autres produits et les usages étudiés, les proportions sont similaires dans les deux académies et les différences jamais significatives.

Il est possible de suggérer que les différences de revenus et de milieu social des deux académies (Versailles comprenant des départements particulièrement « aisés » comme les Hauts-de-Seine, Créteil des départements plutôt « pauvres » comme la Seine-Saint-Denis (cf. supra le rappel des données économiques et sociales pour les départements de la région) puissent contribuer à expliquer une part des différences constatées pour l'usage d'alcool et la diffusion du cannabis. En effet, des comparaisons menées en 1998 et 1999 sur les usages d'alcool et de cannabis des établissements scolaires suivant leur inscription en Zone d'éducation prioritaire (ZEP) ou non ont montré que, contrairement aux stéréotypes courants, les usages les plus faibles étaient déclarés dans les établissements en ZEP, plus nombreux dans les zones les plus pauvres.

Le fait que l'académie de Créteil présente un faible taux de scolarisation mais à l'inverse un fort taux d'apprentissage et de formation alternée (cf. supra) permet d'abonder dans ce sens. Une étude comparative menée sur les scolarisés, les jeunes sortis du système scolaire et ceux en filières de formation alternée et d'alternance montre en effet que les jeunes non scolarisés ou sortis du système scolaire classique présentent des usages plus importants d'alcool, de tabac et de cannabis que les jeunes élèves des filières classiques (Beck, Legleye et Spilka, 2004).

Une prochaine extension de l'enquête ESCAPAD à Paris *intra-muros* permettra bientôt de compléter ces résultats sur des effectifs plus importants.

## DISCUSSION

---

En règle générale, les prévalences observées en Île-de-France auprès des adolescents âgés de 17 ans se situent à des niveaux moins élevés que celles mesurées sur le reste de la France métropolitaine. Ceci est en particulier vrai pour l'usage de tabac, pour l'expérimentation de l'alcool et de l'ivresse, ainsi que les ivresses régulières.

En revanche, pour les différentes formes d'usage du cannabis et l'usage régulier de médicaments psychotropes, les taux observés en Île-de-France sont proches de ceux du reste de la France. Le niveau d'expérimentation du cannabis s'avère toutefois légèrement inférieur que dans le reste de la France pour les filles.

Les seuls produits pour lesquels l'expérimentation apparaît plus fréquente en Île-de-France sont les médicaments psychotropes, et ce uniquement pour les garçons (les filles déclarant un niveau d'usage similaire à celui de leurs homologues du reste de la France), les poppers (pour les garçons comme pour les filles) et enfin le crack (uniquement pour les garçons). Pour tous les autres produits, les prévalences de l'expérimentation apparaissent inférieures ou similaires à celles obtenues dans l'ensemble des autres régions. Il convient de préciser que pour les produits les plus rarement expérimentés, la comparaison entre l'Île-de-France et les autres régions est rendue délicate par la faiblesse des effectifs concernés dans l'échantillon.

Les moindres consommations d'alcool et de tabac observées en Île-de-France dans l'enquête ESCAPAD 2002-2003 avaient déjà été esquisées en 1993 dans deux enquêtes. La première avait permis de comparer les élèves âgés de 11 à 19 ans de l'académie de Créteil avec ceux de huit autres académies de France métropolitaine (Choquet *et al.*, 1998). Les expérimentations et les usages réguliers d'alcool et de tabac s'avéraient significativement plus rares dans cette académie que dans les autres, chez les garçons comme chez les filles. La deuxième enquête, menée auprès d'un échantillon de jeunes plus âgés (de 16 à 25 ans) dans des dispositifs d'insertion professionnelle confirmait ce résultat. Cette moindre consommation d'alcool et de tabac semble donc exister depuis déjà au moins une décennie.

Il est possible de proposer quelques pistes d'interprétation de cet état de fait. En premier lieu, la région ne possède pas de culture de consommation d'alcool spécifique comparable à celle du Sud-Ouest qui est une grande région viticole, de la Bretagne où l'ivresse alcoolique est relativement valorisée et répandue, ni du Nord où la consommation de bière est très courante. L'absence d'une culture marquée de consommation pourrait globalement jouer un rôle moins incitatif.

En deuxième lieu, la région est particulièrement urbaine, densément peuplée, et concentre les institutions du pouvoir politique et donc aussi de santé publique (Pinçon et Pinçon-Charlot, 2004). Elle offre donc à ses habitants un très grand nombre d'occasions d'être exposés à des campagnes de santé publique par affichage : cette multiplication des expositions à des messages sanitaires pourrait avoir une certaine influence sur la perception de l'alcool, du tabac et de leurs dangers.

En troisième lieu, la région tranche sur le reste de la métropole par sa composition sociale, qui concentre les catégories d'emploi et de diplôme les plus élevés, mais aussi une fraction particulièrement importante d'habitants étrangers ou d'origine étrangère. Or l'élévation du niveau de formation ou de la position sociale est généralement liée à une perception plus attentive du corps et de la santé, et s'accompagne donc fréquemment d'une sensibilité plus grande aux messages de prévention ou de modération. L'environnement familial, social et urbain des jeunes de la région pourrait ainsi les inciter à être plus modérés dans leurs comportements de consommation. Enfin, en ce qui concerne l'alcool, l'importante population étrangère ou d'origine étrangère implantée en Île-de-France pourrait, notamment pour des motifs économiques, culturels ou religieux, s'abstenir de toute consommation et donc diminuer globalement la proportion des buveurs de la région.

Ces hypothèses n'ont toutefois qu'une portée très générale, dans la mesure où l'étude infrarégionale exhibe certaines différences pour l'alcool mais aussi pour le tabac (pour lequel l'hypothèse des interdits de consommation d'origine culturelle ou religieuse joue moins) entre zones ou académies et que les situations sociales et économiques sont très disparates dans les départements de la région. De plus, l'exploration des différences infrarégionales montre justement que Paris semble présenter des usages de tabac et d'alcool plus élevés que le reste de la région alors que la capitale concentre comme nulle autre partie de la France, population, richesses, emplois et diplômes les plus élevés. Ce paradoxe pourrait peut-être s'expliquer d'une part par l'offre de débits de boissons et de tabac, ainsi que par les revenus plus élevés des jeunes parisiens, ceux-ci ayant déclaré avoir perçu en moyenne 20 euros d'argent de poche de plus que leurs homologues du reste de l'Île-de-France (62 euros vs 42 euros en moyenne en 2003,  $p < 0,01$ ). D'autre part, la répartition très inégale des habitants d'origine étrangère dans la région (elle est notamment très forte en Seine-Saint-Denis) pourrait également fournir quelques éléments supplémentaires d'interprétation en ce qui concerne la sous-consommation d'alcool.

Il semble ainsi clair qu'une explication globale des différences régionales ou infrarégionales constatées est difficile à fournir, et qu'elle devrait nécessiter une analyse poussée des influences contrastées des facteurs économiques et culturels.

En ce qui concerne le cannabis, l'expérimentation et l'usage régulier mesurés en Île-de-France dans les enquêtes INSERM de 1993 comme dans les enquêtes ESCAPAD 2002-2003 se trouvent à un niveau comparable à celui mesuré dans les autres régions, tant chez les filles que chez les garçons. Il n'est en revanche pas du tout sûr, contrairement à ce qui est observé pour l'alcool et pour le tabac, que les

consommations de cannabis aient évolué de façon parallèle en Île-de-France et dans les autres régions. En effet, son niveau d'usage a considérablement augmenté au cours de la dernière décennie dans la plupart des pays européens (OEDT, 2003). Il est probable qu'en France, comme dans les autres pays, l'accroissement de la consommation de cannabis se soit développé à partir des grandes métropoles urbaines, notamment la région francilienne. À l'appui de cette hypothèse, une analyse des données du Baromètre Santé jeunes de 1997 (réalisé en France sur un échantillon représentatif de jeunes de 11 à 19 ans) avait permis de mettre en évidence une nette sur-consommation de cannabis en Île-de-France. Ainsi, 31 % des Franciliens de 15-18 ans avaient consommé du cannabis au cours des douze derniers mois contre 21 % des jeunes provinciaux du même âge. Il y a donc eu, de façon transitoire à une période où l'usage de cannabis se répandait parmi les jeunes, une plus grande consommation de cannabis en Île-de-France (Embersin et Grémy, 2000).

Quoi qu'il en soit, la moindre consommation de produits psychoactifs chez les jeunes Franciliens contraste avec des prévalences d'usages problématiques de drogues importantes en population adulte. Historiquement, la région Île-de-France, notamment Paris, a toujours été fortement touchée par les problèmes de toxicomanie : le trafic a été grandement favorisé par la forte urbanisation de la région, par sa situation centrale en termes de voies de communication, son attractivité touristique et économique, qui rendent les produits souvent plus accessibles qu'ailleurs. Elle regroupe à elle seule presque la moitié des décès par surdose survenues en France métropolitaine ces dernières années (50 sur 107 en 2001, 54 sur 97 en 2002 et 28 sur 98 en 2003). Les consommations de Subutex® et de méthadone, également très importantes, témoignent de la présence de populations fortement dépendantes. Il est donc hasardeux de faire le lien avec les consommations des jeunes, les chiffres d'ESCAPAD portant sur une tranche d'âge jeune très peu concernée par les addictions mesurées par ces indicateurs.

Dans la lignée de cette étude régionale, l'OFDT publiera au deuxième trimestre 2005 un atlas détaillant les usages de substances psychoactives des adolescents des différentes régions françaises. Une étude spécifique menée en 2004 sur les adolescents parisiens dans le cadre d'ESCAPAD aboutira également à la publication d'un rapport explorant les spécificités d'usage à un niveau infracommunal. Ce rapport devrait paraître en 2005.

## BIBLIOGRAPHIE

---

BECK (F.), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), GRÉMY (I.), « Alcool, tabac, cannabis et autres drogues à 17 ans en Île de France : exploitation régionale de l'enquête ESCAPAD 2002-2003 », 2004, *Tendances*, n°38, 4 p.

BECK (F.), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), *Drogues à l'adolescence. Niveaux et contextes d'usage de substances psychoactives à 17-18 ans en France : ESCAPAD 2003*, OFDT, 2004, 251 p. (disponible sur : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/fr/escap03.htm>)

BECK (F.), LEGLEYE (S.), *Drogues et adolescence Usages de drogues et contextes d'usages entre 17 et 19 ans, évolutions récentes : ESCAPAD 2002*, OFDT, 2004, 164 p.

BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), *Santé, mode de vie et usages de drogues à 18 ans : ESCAPAD 2001*, OFDT, 2002, 198 p.

BLESS (R.), « Inconsistences and non response, European Society for Social Research on Drugs (ESSD) », 12th annual ESSD conference, 26 to 28 September 2002, Helsinki, Finland.

CHOQUET (M.), BECK (F.), HASSLER (C.), SPILKA (S.), MORIN (D.), LEGLEYE (S.), « Les substances psychoactives chez les collégiens et lycéens : consommations en 2003 et évolutions depuis dix ans », 2004, *Tendances*, n°35, 6 p.

CHOQUET (M.), GRÉMY (I.), LAGADIC (C.), « Existe-t-il une surconsommation de drogue parmi les jeunes de la région parisienne ? » *Revue d'Epidémiologie et de Santé Publique*, 1998, 46, 183-192.

EMBERSIN (C.), GRÉMY (I.), *Conduites à risques chez les jeunes de 12 à 19 ans en Île-de-France : analyse régionale du baromètre CFES santé jeunes de 97/98*, ORS, 2000, 136 p.

ETTER (J.F.), DUC (T.V.), PERNEGER (T.V.), « Validity of the Fagerström test for nicotine dependence and of the heaviness of smoking index among relatively light smokers », *Addiction* 1999 ; 99(2) : 269-81.

Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), *Atlas des Franciliens, tome 1 : territoires et populations*, Paris, Iaurif, Insee, 2002.

Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), *Atlas des Franciliens, tome 3 : population et modes de vie*, Paris, Iaurif, Insee, 2002.

Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), *Annuaire statistique*, édition 2003.

Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), *La France et ses régions : édition 2002-2003*, 231 p.

KARILA (L.), LEGLEYE (S.), BECK (F.), DONNADIEU (S.), CORRUBLE (E.), REYNAUD (M.), « Consommations nocives de produits psychoactifs ; résultats préliminaires de l'étude ADOTECNO », *Alcoologie et addictologie*, 2004, 26(2): 99-109.

LEGLEYE (S.), KARILA (L.), BECK (F.), REYNAUD (M.), « Consommations nocives de produits psychoactifs : dépistage en population générale », Note OFDT, 2005.

Observatoire Européen des Drogues et des Toxicomanies (OEDT), *Rapport annuel sur l'état du phénomène de la drogue dans l'Union Européenne et en Norvège*, 2003, 82 p.

ORS Île-de-France, *La santé des Franciliens : panorama de la santé en Île-de-France*, ORS Île-de-France, 2003.

PERETTI-WATEL (P.), BEYNET (A.), BECK (F.), LEGLEYE (S.), « La diffusion géographique des usages de produits psychoactifs à l'adolescence », *Alcoologie et Addictologie*, 2002, 24 (3) : 207-216.

PINÇON (M.), PINÇON-CHARLOT (M.), *Sociologie de Paris*, Paris : La Découverte, Coll. Repères, 2004, 121 p.

---

## ANNEXES

## LE QUESTIONNAIRE



**enquête sur la santé,**

**les consommations d'alcool, de tabac  
et d'autres drogues, les modes de vie et le sport**

**Bonjour,**

cette enquête est proposée à 15 000 appels,  
dans l'ensemble des centres du territoire français, et porte sur votre santé.

Sa réussite dépend de **VOUS**.

Le questionnaire est **confidentiel et anonyme,**

vous pouvez donc y répondre en toute confiance,  
mais vous devez le faire de manière sincère pour ne pas fausser les résultats.  
Il n'est pas fait pour contrôler vos connaissances ou vous juger.  
Il vise à mieux comprendre les habitudes des jeunes en général  
et à recueillir des informations indispensables pour améliorer  
la prévention en matière de santé et mieux répondre à vos attentes.

1. Quelle est votre année de naissance ? /.../ Quel est votre mois de naissance ? /.../

2. Êtes-vous...  Un homme  Une femme

3. Quelle est votre situation actuelle ? (plusieurs réponses possibles)

- Élève (collège ou lycée) ou étudiant
- En apprentissage ou en formation alternée
- Au chômage
- Dans un processus d'insertion
- Vous travaillez

4. Dans quelle classe êtes-vous ?

- CAP
- BEP
- Seconde, troisième, quatrième ou troisième
- Seconde
- Première
- Terminale
- 1<sup>er</sup> année Bac pro
- Terminale Bac pro
- Enseignement supérieur
- Autre, précisez /.../
- Je ne sais plus (cocher)

5. Avez-vous déjà refusé ?

- Non
- 1 fois
- 2 fois ou plus

6. Vos parents vivent-ils ensemble ?

- Oui
- Non, ils sont divorcés ou séparés
- Non, pour d'autres raisons

6a. Vos parents sont-ils propriétaires de leur logement ?  
*(Si vous n'êtes pas étudiant, renseignez par des parents séparés des bases parents au même adresse (pour ceux qui cohabitent le plus pour vous))*

- Oui  Non

6b. Quelle est la situation professionnelle de...  
*(Si vous n'êtes pas étudiant, renseignez par des parents séparés des bases parents au même adresse (pour ceux qui cohabitent le plus pour vous))*

Une seule case par colonne	Mère père ?	Mère mère ?
Agriculteur exploitant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cadre, profession libérale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Professeur intermédiaire, technicien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Employé administratif, employé du commerce	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Quotidien (y compris contre-épave)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Étudiant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Retraité, retraité des affaires	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chômeur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pensionné au foyer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sans activité professionnelle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je ne sais pas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

7. Où vivez-vous le plus souvent ?

- En internat
- Seul(e) ou avec un(e) ou des am(e)is
- Chez vos parents ou chez l'un de vos parents
- Chez un autre membre de votre famille
- Autre, précisez /.../

7. Dans quel département ? /.../ Pour Paris, précisez l'arrondissement /.../

8. Quel est votre taille ? /.../ m /.../ cm

9. Quel est votre poids ? /.../ kg

10. Par rapport aux personnes de votre âge, diriez-vous que votre état de santé est :

- Pas du tout satisfaisant
- Peu satisfaisant
- Plutôt satisfaisant
- Très satisfaisant

11. Portez-vous des lunettes ou des lentilles ?

- Oui, tout le temps
- Oui, de temps en temps
- Non

12. Avez-vous des difficultés pour entendre ?

- Oui  Non

13. Prenez-vous régulièrement (au moins une fois par semaine depuis 6 mois) en ou des médicaments ?

- Oui, pour un problème de santé physique → le(s)(quell)(s) /.../
- Oui, pour un problème psychologique → le(s)(quell)(s) /.../
- Non

14. Êtes-vous actuellement suivi par un médecin ?

- Oui, pour un problème de santé physique → le(s)(quell)(s) /.../
- Oui, pour un problème psychologique → le(s)(quell)(s) /.../
- Non

15. Au cours des 12 derniers mois :

Une seule case par ligne	Non	Oui	Combien de fois ?
Avez-vous été hospitalisé(s) au moins une nuit ? Si oui, pour quelle raison ? /.../	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/.../
Avez-vous eu un problème dentaire ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/.../
Êtes-vous allé(e) chez le dentiste ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/.../
Avez-vous consulté un psychologue, un pépérisse ou un psychiatre ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/.../

**16** Au cours des **12 derniers mois**, vous êtes-il arrivé...  
*Une seule fois par ligne*

	Jamais	Rarement	Assez souvent	Tous les jours
D'avoir de mal à vous endormir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De vous réveiller la nuit	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
D'être inquiet(ue)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De vous sentir nerveux(ue)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De manquer d'énergie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De vous sentir épuisé(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
D'être étonné(e) en passant à l'aveugle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De penser au suicide	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**17** La dernière fois que vous avez pris des médicaments pour les nerfs ou pour dormir (tranquillisants, antidépresseurs, sédatifs, neuroleptiques), c'était... (plusieurs réponses possibles)

- Pour vous soigner
- Contre le stress, l'anxiété
- Pour dormir
- Pour vous stimuler
- Pour faire la fête
- Autres raisons, précisez : \_\_\_\_\_
- Je n'en ai jamais pris

**18** La dernière fois, qui vous a dit de prendre ces médicaments pour les nerfs ou pour dormir ?

- Un médecin
- Un de vos parents
- Un de vos amis
- Personne : je l'ai décidé tout seul
- Autre situation
- Je n'en ai jamais pris

**19 a** Au cours de votre vie, avez-vous déjà fumé du tabac (au moins une cigarette) ?

- Oui
- Non

**19 b** Si vous avez déjà fumé, à quel âge la première fois ? \_\_\_\_\_ ans

**19 c** Actuellement, fumez-vous du tabac ?

- Je fume tous les jours (au moins une cigarette par jour)
- Je fume occasionnellement
- J'ai été fumeur(ue) mais j'ai arrêté
- J'ai essayé mais je ne suis jamais devenu(e) fumeur(ue)
- Je n'ai jamais fumé

**19 d** Si vous fumez quotidiennement, à quel âge avez-vous commencé à fumer tous les jours ? \_\_\_\_\_ ans

**19 e** Au cours des **30 derniers jours**, avez-vous fumé des cigarettes ?

- Aucune
- Moins d'une par jour
- Entre 1 et 5 par jour
- Entre 6 et 10 par jour
- Entre 11 et 20 par jour
- Plus de 20 par jour

**19 f** Dans la semaine, en général, quand fumez-vous votre première cigarette ?

- Dès le réveil
- Avant de partir de chez vous
- Sur le chemin de l'école ou du travail
- En arrivant à l'école ou au travail
- Plus tard
- Je ne fume pas

**20 a** Au cours de votre vie, avez-vous déjà bu de l'alcool (bière, cidre, vin, spiritueux, alcool fort...)?

- Oui
- Non

**20 b** Au cours des **30 derniers jours**, combien de fois avez-vous bu de l'alcool (bière, cidre, vin, spiritueux, alcool fort...)?

- 0 fois
- 1 ou 2 fois
- Entre 3 et 9 fois
- Entre 10 et 19 fois
- Entre 20 et 29 fois
- 30 fois et plus, ou tous les jours

**21 a** Au cours de votre vie, avez-vous déjà été ivre (sout) ou buvard de l'alcool ?

- Oui
- Non

**21 b** Si vous avez déjà été ivre, à quel âge la première fois ? \_\_\_\_\_ ans

**21 c** Au cours des **12 derniers mois**, avez-vous été ivre en buvant de l'alcool ?

- Jamais
- 1 ou 2 fois
- Entre 3 et 9 fois
- Entre 10 et 19 fois
- Entre 20 et 29 fois
- 30 fois et plus

**22** Avez-vous déjà pris un des produits suivants au cours de votre vie ? Si oui, à quel âge la première fois ?

Une seule fois par ligne	Non	Oui	Age
Cannabis (haschich, herb, pot, herbe, etc)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____ ans
Médicament pour les nerfs, pour dormir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____ ans
Champignons hallucinogènes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____ ans
Peppers	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____ ans
Produits à inhaler/suifler (puff, cigarette, etc)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____ ans
Ecstasy	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____ ans
Amphétamines, speed	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____ ans
LSD (acide, love)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____ ans
Crack	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____ ans
Cocaïne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____ ans
Héroïne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____ ans
Kéroxone	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____ ans
Substance	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____ ans
GHB	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____ ans
Autres drogues (précisez) : _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____ ans

**23** Au cours de votre vie, vous êtes-il arrivé de prendre en même temps plusieurs produits ?

- Cannabis + alcool
- Alcool + médicaments
- Cannabis + champignons hallucinogènes
- Ecstasy + LSD
- Autre(s), listez(qualité) : \_\_\_\_\_
- Jamais

**24** Avez-vous pris un des produits suivants au cours des **12 derniers mois** ?

Une seule fois par ligne	Non	1 ou 2 fois	Entre 3 et 9 fois	10 fois et +
Cannabis (haschich, herb, pot, herbe, etc)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Médicament pour les nerfs, pour dormir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Champignons hallucinogènes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Peppers	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Produits à inhaler/suifler (puff, cigarette, etc)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ecstasy	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Amphétamines, speed	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
LSD (acide, love)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Crack	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cocaïne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Héroïne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre drogue (précisez) : _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**23** Avez-vous pris un des produits suivants au cours des 30 derniers jours ?

Une seule fois sur ligne	Non	1 ou 2 fois	3 à 9 fois	10 à 19 fois	20 à 29 fois	Tous les jours
Cannabis (haschich, herbe, etc.)	<input type="checkbox"/>					
Médicaments pour les nerfs, pour dormir	<input type="checkbox"/>					
Champignons hallucinogènes	<input type="checkbox"/>					
Poppers	<input type="checkbox"/>					
Produits à inhaler/huffler (sauf tabac)	<input type="checkbox"/>					
Ecstasy	<input type="checkbox"/>					
Amphétamines, speed	<input type="checkbox"/>					
LSD (acide lévort)	<input type="checkbox"/>					
Craie	<input type="checkbox"/>					
Cocaïne	<input type="checkbox"/>					
Héroïne	<input type="checkbox"/>					
Autre drogue (préciser) :	<input type="checkbox"/>					

**26 a** Au cours de votre vie :

Une seule fois sur ligne	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
Avez-vous déjà fumé du cannabis avant 18 ans ?	<input type="checkbox"/>				
Avez-vous déjà fumé du cannabis lorsque vous étiez seul(e) ?	<input type="checkbox"/>				
Avez-vous déjà eu des problèmes de mémoire quand vous fumiez du cannabis ?	<input type="checkbox"/>				
Des amis ou des membres de votre famille vous ont-ils déjà dit que vous devriez réduire votre consommation de cannabis ?	<input type="checkbox"/>				
Avez-vous déjà essayé de réduire ou d'arrêter votre consommation de cannabis sans y arriver ?	<input type="checkbox"/>				
Avez-vous déjà eu des problèmes à cause de votre consommation de cannabis (problemes, accidents, mauvais résultats à l'école...) ?	<input type="checkbox"/>				

Lequel(s) :

**26 b** En général, quand vous fumiez du cannabis, combien de joints fumez-vous ?

Une seule fois sur ligne	je ne fume pas de cannabis	moins de 1 joint par jour	1 joint par jour	2 joints par jour	3 joints par jour	4 joints par jour	5 joints et plus par jour
La semaine	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le week-end	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**26 c** Combien de joints avez-vous fumé la dernière fois ?

Une seule fois sur ligne	je ne fume pas de cannabis	moins de 1 joint	1 joint	2 joints	3 joints	4 joints	5 joints et plus
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**27** Combien parmi vos amis :

Une seule fois sur ligne	Aucun	Quelques-uns	Environ la moitié	La plupart	Tous
Bonner de l'alcool	<input type="checkbox"/>				
Fumer du tabac	<input type="checkbox"/>				
Fumer du cannabis	<input type="checkbox"/>				

**28** Au cours des 12 derniers mois, vous avez-il arrivé l'un des faits suivants ?

Une seule fois sur ligne	Non	Oui	Combien de fois ?
Etre hospitalisé(e) suite à un accident de la route	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="text"/>
Participer à une bagarre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="text"/>
Etre agressé(e) physiquement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="text"/>
Etre menacé(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="text"/>
Etre victime d'un vol	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="text"/>

**29** Au cours des 12 derniers mois, avez-vous passé du temps avec vos amis :

Une seule fois sur ligne	Jamais	Plus d'une fois par mois	Une ou deux fois par mois	Au moins une fois par semaine	Chaque jour ou presque
Au téléphone (parfois)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Au téléphone (souvent)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Dans un café, en bar ou pub	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
En soirée, chez vous ou chez eux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Dehors (sans la rue, dans les parcs)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Au lycée ou à l'université	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre lieu	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**30** Au cours des 30 derniers jours, combien avez-vous reçu d'argent (argent de poche, salaire, etc...) ?

Argent de poche  €

Salaire  €

Autre  €

**31 a** Au cours des 30 derniers jours, combien d'argent, environ, avez-vous dépensé pour acheter :

Du cannabis ?  €

**31 b** Au cours de la semaine passée, combien d'argent, environ, avez-vous dépensé pour acheter :

De l'alcool ?  €

Du tabac ?  €

**32** Au cours de la semaine passée, en dehors du travail ou de l'école, combien d'heures par jour avez-vous passé :

Une seule fois sur ligne	En semaine	Le week-end
Lire des livres pour le plaisir	<input type="text"/> h	<input type="text"/> h
Regarder la télé	<input type="text"/> h	<input type="text"/> h
Surfer sur Internet sans pour à des jeux en réseau	<input type="text"/> h	<input type="text"/> h
Jouer à des jeux vidéo (cassebois, console, internet...)	<input type="text"/> h	<input type="text"/> h

**33** D'habitude, combien d'heures de sport faites-vous par semaine ?

A l'école  h

En dehors de l'école dans un club ou en LINGO  h

En dehors de l'école tout seul ou avec des copains  h

Je ne fais pas de sport pour des raisons de santé

Je ne fais pas de sport pour d'autres raisons

**34** Quel(s) sport(s) pratiquez-vous le plus souvent ?

2 PAGES RÉSULTATS

**CET ESPACE VOUS EST RÉSERVÉ**

Si vous avez des remarques à faire sur le questionnaire ou sur le sujet, vous pouvez le faire ci-dessous.  
Si vous n'avez pas souhaité répondre à certaines questions, pouvez-vous expliquer pourquoi ?

Vous vous remercions de votre participation

Graphique : M. P. M. 2007

# Quelques résultats de l'enquête Escapad 2002

RESEAUX FRANÇAIS DES PRODUITS DE DÉPENDANCE

## Pourquoi un tel document ?

Ce document présente **quelques résultats** obtenus à partir des réponses de près de 20 000 jeunes qui vous ont précédés et qui ont répondu à cette enquête lors d'une JAPD du mois de mai 2002.

**Pourquoi ?** Les consommateurs de vos consommés faisaient clairement ressortir le besoin de connaître l'utilisation des renseignements qu'ils avaient fournis, il était donc justifié d'en tenir compte et de vous donner un aperçu de notre rapport de recherche.

À la fin de ce document, vous trouverez également des adresses pour vous renseigner sur les drogues.

**Références :** l'enquête ESCAPAD (Europe) sur la Santé et les Consommations lors de l'Appel de Préparation à la Défense) est placée sous la direction scientifique de l'OFDT. Elle est annuelle, strictement anonyme, et distribuée à tous les jeunes présents en France lors d'une journée APD. Elle a débuté en 2000 et fournit des renseignements sur les consommations de produits psychoactifs et les modes de vie des jeunes. Les résultats suivants concernent 18 600 garçons et filles de 13-19 ans\* interrogés en 2002 en métropole et dans les DOM (sauf en Guyane, pour des raisons d'effectifs).

## Santé

Sans surprise, les garçons s'avèrent plus grands et plus lourds que les filles. C'est en Guadeloupe que les jeunes sont les plus grands et à la Réunion qu'ils le sont le moins, la métropole occupant une position intermédiaire. Les filles déclarent plus fréquemment que les garçons porter des lunettes ou des lentilles. Globalement, elles font plus souvent état de problèmes de santé nécessitant un suivi médical. Les problèmes les plus fréquemment déclarés sont l'asthme, les allergies ou les problèmes de dos.

	taille moyenne moyen (m)	poils moyen (kg)	lunettes, lentilles	problèmes de santé nécessitant un suivi	asthme	allergies	problèmes de dos
Guadeloupe	1,87	58	94%	23%	4%	2%	1%
13-19 ans	1,79	55	76%	17%	3%	1%	1%
Métropole	1,87	59	91%	20%	3%	2%	2%
13-19 ans	1,78	55	79%	14%	4%	1%	1%
Normandie	1,85	54	84%	15%	4%	1%	2%
13-19 ans	1,75	50	73%	11%	4%	1%	1%
Martinique	1,86	58	85%	17%	4%	2%	2%
13-19 ans	1,77	57	70%	11%	3%	2%	1%

Source : ESCAPAD 2002, OFDT

## Activités sportives

	se club ou en LMSP	avec des amis	en groupe d'heures de club	en groupe d'heures libre	sports les plus pratiqués
Guadeloupe	31%	31%	2,7	3,1	tennis* (11%), natation (9%), jogging (9%), basket (8%), badminton (6%), football (5%)
13-19 ans	40%	40%	3,7	2,8	
Martinique	30%	26%	4,3	2,8	tennis* (8%), natation (8%), jogging (6%), basket (5%), badminton (3%), football (3%), vélo (3%)
13-19 ans	34%	30%	3,7	2,8	
Normandie	19%	20%	4,0	2,8	natation (11%), jogging (9%), tennis* (7%), basket (6%), badminton (5%), football (5%), vélo (5%)
13-19 ans	21%	15%	5,0	3,4	foot (13%), sports de combat (9%), vélo (9%)
Métropole	21%	20%	3,8	2,8	tennis* (11%), natation (11%), jogging (9%), basket (8%), badminton (6%), football (5%)
13-19 ans	40%	33%	5,4	4,3	

\* Activités de loisir de loisir occasionnelles, hors compétition. Source de données : ESCAPAD 2002, OFDT

## Usage au cours de la vie : alcool, tabac, cannabis et médicaments en 18e

Tous les usages déclarés au cours de la vie sont plus fréquents en métropole. Ce sont les expérimentations de produits licites courants, comme l'alcool et le tabac, qui sont les plus répandues. Viennent ensuite les expérimentations de cannabis et de médicaments psychotropes. Si l'ecstasy est la seconde substance licite derrière le cannabis, les produits licites mais déconseillés de leur usage, ont été essayés par davantage de jeunes. Les médicaments sont le seul produit que les filles déclarent avoir plus souvent essayé que les garçons.

## Usage au cours de la vie (en %)

	alcool	tabac	cannabis	médicaments pour les nerfs	médicaments pour le cœur	produits à inhaler	ecstasy	champignons hallucinatoires	popover	amphétamines (ED)	cokeïne	hermine
Guadeloupe	99	97	11	17	1	0	0	0	0	0	0	0
13-19 ans	94	90	10	5	4	1	1	0	0	0	0	0
Martinique	100	100	10	25	2	2	1	1	0	1	1	1
13-19 ans	91	81	11	9	2	2	1	0	0	0	0	0
Normandie	97	95	20	10	2	1	1	1	0	0	0	0
13-19 ans	85	80	16	14	4	3	2	1	0	1	1	1
Métropole	100	99	10	10	4	3	3	3	0	1	1	1
13-19 ans	77	84	11	11	5	4	4	0	0	0	0	0

Source : ESCAPAD 2002, OFDT

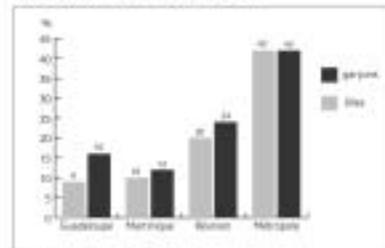
## TABAC

À 17-19 ans, l'usage quotidien de tabac est deux à trois fois plus répandu en métropole que dans les DOM, et, parmi les DOM, c'est à la Réunion qu'il est le plus fréquent.

Dans les DOM, les filles sont moins nombreuses que les garçons à déclarer fumer quotidiennement, surtout en Guadeloupe. En métropole au contraire, les filles ont rattrapé les garçons depuis quelques années, le tabac y est le seul produit psychotrope dont l'usage est aussi répandu parmi les filles et les garçons.

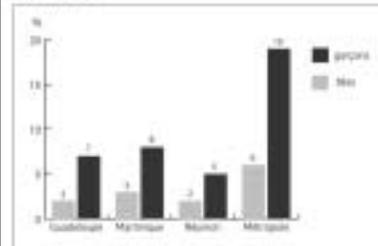
Les fumeurs quotidiens déclarent en moyenne avoir commencé à fumer sous les 10 ans vers la fin de leur quatorzième année en métropole, un peu plus tard dans les DOM.

### Usage quotidien de tabac à 17-19 ans



Source: ESCAPAD 2002, OFDT

### Usage régulier d'alcool (10 fois et plus par mois) à 17-19 ans



Source: ESCAPAD 2002, OFDT

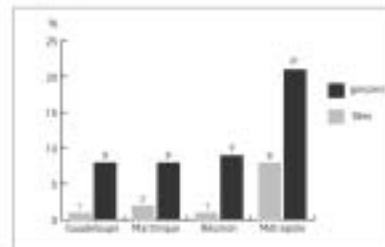
## ALCOOL ET IVRESSE

À 17-19 ans, l'usage régulier est deux à trois fois plus répandu en métropole que dans les DOM, alors que les expérimentations y sont presque aussi répandues (voir tableau ci-dessus). C'est également en métropole que la différence entre les sexes est la plus forte.

Les résultats sont similaires pour l'ivresse au cours de la vie: 64 % des garçons et 48 % des filles de métropole ont déjà été ivres, alors que cette expérience est beaucoup plus rare dans les DOM (43 % des garçons et 33 % des filles à la Réunion, 35 % et 27 % en Guadeloupe, 35 % et 25 % en Martinique).

La première ivresse a lieu en moyenne plus tôt en métropole (15 ans et 4 mois) que dans les DOM (jus de 10 ans et deux).

### Usage régulier de cannabis (10 fois et plus par mois) à 17-19 ans



Source: ESCAPAD 2002, OFDT

## CANNABIS

À 17-19 ans, l'usage régulier de cannabis est deux à trois fois plus répandu en métropole. Il est essentiellement masculin, surtout dans les DOM. Pourtant, avoir déjà fumé du cannabis au cours de sa vie reste relativement commun (surtout chez les garçons) même en métropole.

Au-delà de ce produit, ce sont dans les DOM, les jeunes des deux sexes qui ont le plus souvent consommé d'autres produits psychotropes.

Ces usages sont le plus souvent hebdomadaires et conviviaux, mais certains, fréquemment solitaires ou en début de journée, peuvent être plus problématiques.

En métropole, l'expérimentation à l'usage du cannabis débute à l'adolescence, parfois moins tôt dans les DOM.

Ces consommations sont souvent liées: à 17-19 ans, 34 % des garçons et 9 % des filles de métropole sont engagés dans au moins deux de ces consommations (les proportions étant deux à trois fois plus faibles dans les DOM).

### Nous vous remercions d'avoir participé à cette enquête

Le rapport complet examine en détail d'autres thèmes liés aux consommations de produits psychotrope. Pour plus de détails, en savoir plus ou réserver gratuitement (01 83 26 16 16 (OFDT)), le consulter gratuitement en ligne ou obtenir d'autres informations sur les drogues: [www.traficants.gov.fr](http://www.traficants.gov.fr). Pour toute information sur les drogues, vous pouvez appeler le 113 (Drogues-Alcool-Tabac Info Services) - sans frais.

\* Moyennes régionales (44 % de 17 ans, 48 % de 18 ans, 8 % de 19 ans en métropole, 34 % de 17-18 ans et 6 % de 19 ans dans les DOM). Informations France-Collectif

**OFDT**

*Observatoire français des drogues et des toxicomanies*  
3, avenue du Stade de France  
93218 Saint-Denis La Plaine Cedex  
Tél : 33 (0)1 41 62 77 16  
Fax : 33 (0)1 41 62 77 00  
courrier électronique : [ofdt@ofdt.fr](mailto:ofdt@ofdt.fr)

[www.ofdt.fr](http://www.ofdt.fr)

**Citation recommandée**

*BECK (F.), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), Les consommations de drogues des jeunes Franciliens - Exploitation régionale et infrarégionale de l'enquête ESCAPAD 2002/2003, Saint-Denis, OFDT, 2005, 88 p.*